

Le Courrier des incroyables

Conseils de Révision

Actualités de novembre 2003

-----oooOOO\$\$\$OOOooo-----

L'AAARGH A SEPT ANS

L'AGE DE RAISON

BON ANNIVERSAIRE, L'AAARGH !

NOUS NOUS RÉJOUISSONS SURTOUT DE VOIR LA TRONCHE
DE TOUS CEUX QUI CHERCHENT À NOUS ÉJECTER
DE L'INTERNET ET À NOUS FAIRE TAIRE.
SEPT ANS QUE DURE LEUR SUPPLICE.
DANS SEPT FOIS SEPT ANS
NOUS AURONS GAGNÉ.

Montée de l'antisémitisme dans l'université de Chicago:
Sur une liste de discussion du "département des humanités", un étudiant a
ouvertement fait des plaisanteries sur Auschwitz.
< http://worldnetdaily.com/news/article.asp?ARTICLE_ID=34847 >

The Internet is our weapon of mass instruction.
F. Töben

PAS FROID

Le Suisse Ph. Brennenstuhl n'a pas froid aux yeux

On se souvient que Philippe Brennenstuhl, vice-président de l'Association Vérité & Justice, avait été condamné à trois mois de prison ferme pour avoir diffusé "Le Contre-Rapport Bergier" et "Le Procès Amaudruz", ouvrages censés avoir enfreint la loi muselière antirévisionniste (article 261bis du Code pénal suisse); la condamnation avait été confirmée en deuxième instance.

La 454e (!) livraison du "Courrier du Continent", mensuel de l'ex-prisonnier de 83 ans, le professeur G. A. Amaudruz, nous apprend que Philippe Brennenstuhl a déposé, le 7 juillet 2003, un recours de droit public auprès de la Cour plénière du Tribunal fédéral, dans lequel nous lisons:

La Cour plénière du Tribunal fédéral est appelée à constater que l'application de l'art. 261bis CP par les tribunaux bafoue les principes d'une justice compétente, indépendante et impartiale (...) et empêche le respect et la réalisation des droits fondamentaux dans l'ensemble de l'ordre juridique (...). La Cour plénière est appelée à annuler le jugement contre Philippe Brennenstuhl et à proposer à l'Assemblée fédérale et au Conseil fédéral l'abolition immédiate de l'art. 261bis CP, afin de rétablir la dignité humaine du peuple suisse, son ordre constitutionnel et légal, son indépendance, sa neutralité et son éthique.

Lors de sa déposition en première instance devant le tribunal de la Veveyse, le 22 mai 2002, Philippe Brennenstuhl n'avait pas eu froid aux yeux. Voici quelques échantillons:

Tout ce qu'a cité Mme le procureur ne nous intéresse pas, car ce que nous traitons aujourd'hui c'est la liberté d'expression et l'application totale des droits fondamentaux de notre Constitution qui sont bafoués. Mme le procureur général, vous faites un métier extraordinaire puisque en moins d'un quart d'heure vous êtes devenue tout à tour historienne, psychologue et enfin chimiste; quelle science infuse votre profession vous donne! Cette loi prétendument antiraciste devait empêcher des hordes de skinheads d'agresser de petites vieilles dans la rue en leur piquant leurs sacs; eh bien, on voit aujourd'hui que cette loi ne sert qu'à verrouiller cette partie de l'histoire et à condamner des citoyens suisses libres de s'exprimer sans haine et sans injures. Je réfute entièrement les allégations de l'avocat (...) car celui-ci affirme que, aujourd'hui, toute recherche scientifique concernant les chambres à gaz serait devenue impossible au vu du temps écoulé. Que dire alors des égyptologues qui réussissent aujourd'hui à savoir ce qu'avaient mangé les momies la veille de leur mort 5.000 ans avant Jésus-Christ! L'histoire des camps et des chambres à gaz n'est pas si ancienne. Alors? Nous voulons le débat sur cette question sans être criminalisés et sans que, pour nous faire taire, l'on nous jette l'anathème perpétuel d'antisémitisme. La demande de peines de prison massues à notre encontre de Mme le procureur montre bien la volonté politique par nos autorités d'imposer la vision sioniste de l'histoire (...)

On lira avec profit la brochure que Ph. Brennenstuhl vient de publier, "La Suisse trahie, notre Constitution fédérale manipulée", 51 pages, bilingue, qui s'obtient auprès de l'auteur (C.P. 116, CH-1350 Orbe, Suisse).

LA CABALE AU CANADA

Il est rarement fait usage de certificats autorisant la mise au secret, affirmation des responsables

Par John Ward

OTTAWA (CP) - Une Commission de la Chambre des communes a fait savoir mercredi que, en dépit des craintes que la lutte contre le terrorisme n'entraîne la multiplication des certificats préconisant la mise au secret, cinq certificats seulement ont été délivrés depuis le 11 septembre 2001. Ward Elcock, qui dirige le CSIS (Service de renseignement de la Sécurité canadienne), agence clef de la délivrance de ces certificats [celle-là même qui a considéré Ernst Zündel comme une "menace pour la sécurité du Canada" - NDT], a déclaré aux députés qu'il en était rarement fait usage. Depuis 1991 seulement 27 certificats ont été issus.

Ces certificats préconisant la mise au secret permettent l'utilisation de renseignements secrets contre des immigrés clandestins ou des nationaux étrangers suspectés de présenter un risque pour la sécurité du pays ou encore contre les membres du crime organisé. Ils doivent être signés du procureur général et du ministre de l'immigration. Le dossier est vérifié par un tribunal fédéral qui décide de ce qui peut être communiqué aux suspects.

Elcock a déclaré qu'il s'agit d'une procédure qui coûte cher à son agence: "C'est une pratique très onéreuse pour nous", a-t-il dit. "Elle nécessite énormément de ressources et peut coûter plus d'un million de dollars." Le CSIS, a-t-il ajouté, doit faire de gros efforts afin de veiller à ce que les renseignements figurant dans ces certificats proviennent de toutes sortes de sources différentes et qu'il ne s'agisse pas d'une dénonciation unique. Le CSIS entreprend ce travail lorsqu'il lui faut protéger ses sources, ses enquêtes en cours ainsi que son système et ses méthodes de collecte de renseignements, a-t-il dit. Ce n'est pas une décision prise à la légère. "Ces certificats doivent présenter un intérêt stratégique", dit-il; "on ne va pas s'attaquer à du menu fretin".

Si l'ensemble de la documentation réunie demeure secret, des résumés déclassifiés sont mis à la disposition des individus impliqués. Ces derniers ont droit à être pleinement entendus par un tribunal fédéral, avec avocat et contre-interrogatoire pour se défendre. Si le tribunal décide que le certificat en question se fonde sur des motifs valables, l'individu doit être déporté et ne peut faire appel. La Commission apprend ainsi que, parmi les 27 certificats émis, 3 seulement ont été rejetés par le tribunal et, dans l'un de ces trois cas, un second certificat fut émis, confirmé par le tribunal et l'individu déporté. Actuellement 3 procédures de déportation sont engagées, 1 cas se trouve en cours de vérification par les services de l'immigration et 3 autres cas sont devant les tribunaux.

Elcock déclara que les certificats n'ont pas pour cible un groupe particulier. Si certains s'appliquent à des extrémistes islamistes, on en a usé également à l'encontre de terroristes Sikh, à l'encontre de gangsters russes et à l'encontre du négationniste Ernst Zündel.

Canadian Press, Mercredi 24 septembre 2003, traduction.

AU COURRIER

Lettre d'un lecteur qui pèrègrine dans des bibliothèques aux Etats-Unis

J'ai pu consulter le livre anglais du capricieux Pressac publié en 1989 à Washington, "Auschwitz, Technique and operation of the gas chambers", et difficilement ou non trouvable en France. On y trouve les documents qui ne sont qu'en notes dans le livre publié par le CNRS en français de 1993, ainsi que les 39 prétendues traces de preuves que Robert Faurisson discute et démolit dans «Bricolages et Gazouillages...» et Jean-Marie Boisdefeu dans *La controverse sur l'extermination des Juifs*.

Je suis d'accord sur le fait que les commandes de tests à acide cyanhydrique ne sont pas des preuves. D'ailleurs dans son livre de 1989, il écrit que 95% du zyklon B était utilisé pour désinfecter, et seulement 5% pour tuer. Il reconnaît que Faurisson a fait avancer la recherche en publiant certains documents, comme celui (NI-9912) sur les propriétés de l'acide prussique disponible en allemand au CDJC, cote CLIX a-21.

J'ai recherché la lettre du SS Bischoff où il est question de *Vergasungskeller* au Krematorium II (cité dans son livre de 1993, p.69) et traduit par "cave à gazage". Il est intéressant de remarquer que dans la version de 1989 l'auteur n'est pas aussi affirmatif: "Le rapport d'inspection joint à la lettre rend possible d'établir, par un processus d'élimination, que Bischoff utilise "*Vergasungskeller*" pour désigner la "*Leichenkeller I*" du Krematorium II" ("The inspection report enclosed with the letter makes it possible, through a process of elimination, to establish that Bischoff uses 'Vergasungskeller' to designate 'Leichenkeller I' of Krematorium II").

La lettre en allemand (p.432), traduite en français par Faurisson ou en anglais sur

<<http://www.holocaust-history.org/auschwitz/19430129-vergasungskeller>>, dit bien qu'il est question de transformer cette salle en morgue en attendant la fin du gel pour aménager le toit. Mais dans ce cas, les "gazages" criminels supposés s'y dérouler n'auraient pu se faire pour un temps d'ailleurs indéterminé. Ce dont Bischoff parle pourrait être, comme l'écrit Faurisson, non pas la cave II, mais la cave III ou était déposé du matériel de désinfection, ou comme l'ont proposé d'autres, un abri anti-armes chimiques, ou une chambre d'épouillage, etc.

Faurisson écrit que le terme *Vergasung* est très courant, et est traduit par l'équipe Pressac en anglais par "fumigation" pour le document NI-9912 concernant l'utilisation du zyklon contre les insectes, mais par "gassing" ailleurs, ce qui, dans les deux cas, n'indique d'ailleurs pas vraiment de différence d'utilisation, même si c'est ce que les traducteurs veulent suggérer. Nous avons voulu vérifier et avons trouvé significatif que le document NI-9912 concernant la désinsectisation ne semble présent en allemand que sur votre site

<<http://vho.org/aaargh/fran/techniques/NI9912d.html>> Il se trouve en effet le terme le terme "*vergasung*", et l'on peut se rendre compte sur le site <holocaust-history.org> qu'une lettre du médecin Kremer désigne par ce mot un gazage contre des poux en septembre 1942 ("*Vergasung eines Blocks mit Zyklon B gegen die Läuse*").

Je n'ai lu que quelques pages de la version anglaise, mais j'estime que Faurisson fait une critique solide de quelques unes des 39 traces. Pressac n'est lui-même pas toujours certain, au fil des pages, si ces traces sont des preuves définitives ou non. Parfois il dit que certaines idées d'aménagement (ventilation en bois, ou désaération pour le haut plutôt que par le bas) montrent une intention criminelle, or ces projets ne paraissent pas avoir été mis en oeuvre.

Le résultat de ces fastidieuses pèrègrinations exterminationnistes, après d'autres à l'aide de moteurs de recherche, est que je me demande pourquoi l'on a présenté l'assemblage déréglé et pétaradant de Pressac sous un capot rutilant, alors que le travail de Faurisson présente une finition polie et le survole de loin en vrombissant.

TELLES ET LES VISIONS

Too many Holocaust documentaries?

Barry Gewen

New York -- The turning point may have come in 1985 with "Shoah," Claude Lanzmann's nine-and-a-half-hour epic of death camp survivors, Nazi officials, Polish bystanders, righteous gentiles and meticulous historians. It marked the moment when documentary filmmakers started giving their full attention to Hitler's planned extermination of the Jews.

"When I began exploring how films have grappled with the Holocaust in 1979, there were merely a few dozen titles to warrant attention," Annette Insdorf writes in her encyclopedic study *Indelible Shadows: Film and the Holocaust*. But for the book's third edition, published this year, she lists, with

the fiction films, 69 documentaries made since 1990 alone -- almost **one every two months**. She also estimates that there are at least **six completed Holocaust documentaries that do not get distribution for every one that does**. And the stream has continued at flood tide into 2003. Last month *Secret Lives*, Aviva Slesin's emotionally complex film about Jewish children hidden by gentiles during the Nazi era, opened in New York.

Shortly after, PBS showed Charles Guggenheim's *Berga: Soldiers of Another War*, about Jewish-American soldiers captured by the Germans. *Bonhoeffer*, Martin Doblmeier's intellectual, spiritually suffused account of the anti-Nazi German theologian Dietrich Bonhoeffer, is opening on June 27, just before A&E broadcasts Liz Garbus's *Nazi Officer's Wife*, the biography of a Jewish woman who survived by assuming an Aryan identity and marrying a Nazi party member.

But simply listing these new films raises a troubling question: **Are too many Holocaust documentaries now being made?** Has supply outstripped demand? It's a question that makes people uncomfortable. Who would want to appear callous in the face of such suffering, **or, worse, anti-Semitic?** Yet there are definite signs of **Holocaust fatigue**. Perhaps because she is a survivor, Slesin is more forthright than most. "I can't bear to see evil over and over again," she says. "Even I roll my eyes when I hear about another Holocaust documentary" -- but then she quickly adds, "until I see what it's about."

Stephen Feinstein, director of the Center for Holocaust and Genocide Studies at the University of Minnesota, has sat on a selection committee for a Jewish film festival when more than 15 Holocaust documentaries were submitted. Many of the films have become formulaic, using the same German footage, the same static interviewing techniques. Raye Farr, director of the Steven Spielberg Film and Video Archive of the U.S. Holocaust Memorial Museum, says that filmmakers are too often taking the easy way out, showing an "increasing inclination to go for sentimentality." With an undertone of exasperation in her voice, she says, "**Crying is not very edifying.**"

In part, filmmakers are simply reflecting the extraordinary phenomenon that the Holocaust has become in American life. Publishers churn out books on the subject, state governments legislate the teaching of the Holocaust in public schools, the Holocaust museum in Washington greets millions of visitors each year. It would be odd if filmmakers didn't share this general fascination. And yet many of them feel a particular urgency about their work.

As the documentarian Joseph Dorman observed in an interview, anyone with a relative who went through the Holocaust has a "natural desire" to tell that story. Most of these films are made not for any commercial reason, and not really with an educational intent. They are works of moral witness.

Melissa Hacker's mother was a survivor of the Kindertransport, one of thousands of Jewish children from Germany and Austria who were sent to England in the months before the start of World War II. Hacker had grown up with the story, but there were many things her mother wouldn't talk about, "forbidden stuff." It was only when she set about making a documentary, "My Knees Were Jumping: Remembering the Kindertransports" (1995), that her mother opened up to her. The film, Hacker says, "was a way of learning more about my own family."

Such personal involvement can inspire intense dedication. Slesin took three and a half years to complete her film. Hacker, a first-time documentarian when she made hers, required seven. Funding is always a problem. Sometimes, it seems that Holocaust documentaries have a lock on all the awards: **They have won five Oscars in eight years**. But their commercial prospects are generally slim, and rare is the investor willing to back a film almost **guaranteed to be a box-office loser**.

Most movie audiences don't want to dwell on the sealed boxcars, extermination camps and mounds of corpses that are the staples of the Holocaust narrative. There has been a tendency of late among documentarians to concentrate on the more "positive" side -- gentiles who opposed Hitler or rescued victims; Jewish resisters in the Warsaw Ghetto and elsewhere, and of course the survivors themselves. These individuals are often presented as inspirational (although, with the millions of victims who are not here to go before the camera, there is nothing inspirational about the Holocaust). Even so, their stories don't readily win financial backing.

Independent filmmakers speak of "endless hours" of fund-raising, "a tremendous amount of scrambling." Even established institutions have trouble. Major archives exist for the express purpose of capturing the survivors on film. Yale's Fortunoff Video Archive for Holocaust Testimonies has a collection of more than 4,000 testimonies. The Survivors of the Shoah Visual History Foundation, established by Spielberg in 1994 following "Schindler's List," is by far the largest. It houses more than 50,000 testimonies. Both the Fortunoff Archive and the Shoah Foundation have produced films using their collections, but they, too, have had to struggle to raise money. Douglas Greenberg, the president and CEO of the Shoah Foundation, describes "banging with a tin cup" for outside support. "**Steven doesn't pay all the bills,**" Greenberg says.

There is one grand exception to this rule of penury. Rabbi Marvin Hier, the founder of the Simon Wiesenthal Center in Los Angeles, speaks with the confidence and ebullience of a man who knows he sits astride a **well-oiled machine**. The center has its own movie division, Moriah Films, and it turns out a film about once every two years (not all of them about the Holocaust); two of them, "Genocide"

and "The Long Way Home," have won Oscars, and such celebrities as Orson Welles, Elizabeth Taylor and Michael Douglas have volunteered their services as narrators. Unlike everyone else involved in making such documentaries, Hier says raising money has been "very easy," and since 1989 Moriah Films has collected about \$15 million. **The minimum gift the center accepts is \$100,000** spread over five years. The scrambling documentarians on the East Coast can only stare across the continent with envy at this odd coupling of Hollywood star power and the awesome atrocity of the Holocaust.

But rich or poor, every Holocaust documentarian is working the same territory, and some critics complain that the basic plot line of the Holocaust has become too familiar by now to permit genuinely original work. **We all know it:** first the arrival of the Nazis, then the initial terror, the rounding up into ghettos, the shipment to the camps, the gassing and death or, alternatively, the humiliation, degradation, starvation, torture, gassing and death. At this point, it seems, just about all that documentarians can do with the history is to fill in the gaps. "Berga" is an example. It tells of 350 GIs captured during the Battle of the Bulge who were Jewish or looked Jewish, and who were shipped off to a concentration camp to be slave laborers.

No one is suggesting that documentarians stop making Holocaust films. As Farr puts it, "There'll always be more to discover and understand." But Dorman, for one, believes it is time to pay more attention to the perpetrators. Film, he says, has proved "an ideal medium" for allowing the victims to tell their stories, but where, he wonders, are the far more complex stories of the criminals? Books have been written about them -- Christopher Browning's *Ordinary Men* (1992), for example, has become an instant classic -- yet filmmakers have exhibited a greater reluctance than historians to examine this aspect of the Holocaust. Perhaps they are fearful of humanizing the inhuman. Audiences, after all, feel a natural tendency to identify with the person on the screen.

The Holocaust will no doubt remain **the defining atrocity of our time** and a springboard for any discussion of mass extermination. But now it co-exists with the slaughter of the Armenians, the malignity of the Soviet gulag, the autogenocide in Cambodia, the ethnic cleansings in the Balkans and the sanguinary tribal wars across Africa. [*He keeps forgetting the Israeli massacres in Palestine, the mass murders committed by the Americans in Vietnam and Iraq... A lot of interesting subjects*] For filmmakers interested in examining man's inhumanity to man or bringing it to public attention or simply bearing witness, there is no shortage of material.

The New York Times / The International Herald Tribune, 19 juin 2003.

<<http://www.iht.com/articles/99981.html>>

ERRARE JUDAICUM EST

Aveuglement collectif : Les erreurs les plus fréquentes des Israéliens

par Gilad Atzmon

Les erreurs les plus usuelles des Israéliens sont les suivantes :

1. De ne pas réaliser qu'il n'y a pas de différence essentielle entre Tel Aviv et une colonie juive en Cisjordanie.
2. De croire que la création de l'État d'Israël est un résultat de l'Holocauste.

2) De croire que la création de l'État d'Israël est un résultat de l'Holocauste

Voici d'abord quelques citations révélatrices:

"Un juif élevé au milieu des Allemands peut adopter les coutumes allemandes, des mots allemands. Il peut être totalement imbibé de fluide allemand, mais le noyau de sa structure spirituelle restera à jamais juif, parce que son sang, son corps, son type physique racial sont juifs." (Vladimir Jabotinsky, "Une lettre sur l'autonomie", 1904 - Jabotinsky est le mentor idéologique de la droite israélienne).

"Moi aussi, comme Hitler, je crois dans le pouvoir de l'idée du sang." (Chaïm Nachman Bialik, "L'heure présente", 1934 - Bialik est le poète national officiel d'Israël).

"Si j'avais été juif, j'aurais été un sioniste fanatique." (Adolf Eichmann, 1955, publié dans *Life Magazine* en 1960 - Eichmann, un officier SS en charge du "problème juif", a fait cette remarque en référence à sa visite en Palestine en 1937).

Tout au long des années, les Israéliens ont adopté une vue bizarre du récit de leur histoire sioniste. D'une manière ou d'une autre, ils ont décidé que leur entreprise coloniale militante et nationaliste est en réalité un "mouvement à la recherche de la paix" de l'après-Shoah. Dans les premières années de l'État, cette notion manipulatrice s'est trouvée être très efficace en engendrant un soutien de l'Ouest grâce sans doute au sentiment de culpabilité au sein des Occidentaux. Depuis la guerre du Liban en 1982, l'opinion à l'Ouest s'est déplacée. De plus en plus de personnes estiment que ce sont les Palestiniens qui sont en réalité les "dernières victimes de Hitler". Alors que l'Ouest prend lentement mais sûrement conscience des crimes inhumains et continus d'Israël, les Israéliens croient toujours en leur image auto-fabriquée. Les Israéliens sont convaincus que l'État d'Israël a été créé après l'Holocauste afin de donner un havre de

sécurité aux juifs en cas de désastre qui recommencerait. Cette fausse idée est la conséquence directe de la lecture erronée des événements historiques cruciaux. Israël est le fruit du sionisme, et l'idéologie sioniste a été édiflée bien avant la naissance de Hitler.

De plus, il y a une bonne raison de croire que Hitler a développé ses arguments antisémites après avoir lu les premiers textes sionistes. En lisant Ber Borochov, il pouvait apprendre à quel point les juifs étaient socialement anormaux ("La structure socio-économique du peuple juif diffère radicalement de celle des autres nations. La nôtre est une structure anormale, anormale." Ber Borochov, 1897, publié dans Moshe Cohen (éd.), "Nationalisme et la lutte des classes: une approche marxiste au problème juif", 1937). Il pouvait apprendre de Jabotinsky à quel point la pureté du sang était importante. Les citations ci-dessus suggèrent que le sionisme et le nazisme sont très semblables dans l'esprit (tous deux sont des mouvements nationalistes inspirés par les concepts de la pureté raciale). Une chose néanmoins reste claire: le sionisme précède le nazisme.

D'autre part, si nous décidons d'accepter l'idée de l'aveuglement d'Israël qui estime que l'État est un résultat de l'Holocauste, alors nous devrions prendre en compte le fait que les sionistes ont toujours été plus qu'enthousiastes en ce qui concerne l'antisémitisme. Aux yeux des sionistes, c'est l'antisémitisme qui poussera les juifs vers leur pays. Ainsi, les sionistes ont réalisé dès le début que l'Allemagne nazie présentait une chance pour le sionisme. Alors qu'avant la guerre les organisations sionistes ont collaboré avec les nazis pour transférer les richesses des juifs allemands en Palestine pendant la guerre, quand l'échelle du désastre était déjà connue, les sionistes de par le monde n'ont pas fait grand-chose pour aider leurs frères et sœurs en Europe. Il faut mentionner un incident en particulier. Vers la fin de la deuxième guerre mondiale, Adolf Eichmann (au nom d'Heinrich Himmler) a offert à Rezsó Kasztner, un dirigeant sioniste hongrois, la possibilité de libérer près d'un million de juifs en échange de 10.000 camions. De façon surprenante, cette offre a été ignorée par les organisations sionistes qui avaient réalisé alors que l'anéantissement des juifs d'Europe aiderait à générer suffisamment de soutien de la part des nations en vue de la création du futur État juif. Apparemment, l'offre nazie a été réduite à un seul train et à juste 600 juifs sionistes hongrois dévoués. Les sionistes n'étaient clairement intéressés à sauver ni les juifs assimilés ni les juifs orthodoxes.

On doit admettre, tristement, que du point de vue tactique, les sionistes avaient raison: la liquidation des juifs d'Europe a en effet généré un grand soutien pour la cause sioniste, qui a conduit finalement à la création de l'État juif. Néanmoins, si nous adoptons cette ligne de pensée, **nous devons considérer les dirigeants sionistes comme étant responsables en partie de la liquidation des juifs d'Europe**. (extrait)

Gilad Atzmon. *CounterPunch* 28 août 2003. Texte anglais: Collective self-deception: The most common mistakes of Israelis
 Gilad Atzmon est né en Israël et a servi dans l'armée israélienne. Il est l'auteur du nouveau roman "A Guide to the Perplexed"
 (En français: *Le Guide des égarés*, aux Éditions Phébus, reprise du titre d'un ouvrage de Maimonide, l'un des principaux écrivains juifs de l'époque pré-moderne). Atzmon est également un des saxophonistes les plus accomplis en Europe. Son nouveau CD "Exile" a été nommé comme étant le meilleur CD de jazz par la BBC (Enja Records). Il vit maintenant à Londres et peut être joint sur: <atz@onetel.net.uk>
 Site web : <<http://www.gilad.co.uk/>>
InfoPalestine N° 41. Traduit de l'anglais par Ana Cleja

ANNIVERSAIRE

Cigarettes, whisky et petites pépées

Pour son anniversaire, Shimon Pérès «a aussi invité quelques copains. Tels que Bill Clinton et Mikhail Gorbatchev, Frederick de Klerk et Joschka Fischer, les présidents de Slovénie, d'Allemagne et de Malte, sans parler de la Côte d'Ivoire, de quelques milliardaires, d'une brochette de ministres de différents pays, de quelques acteurs et chanteurs et de l'"holocaustiste" Claude Lanzmann. Diplomatie, divertissement et holocauste, une savoureuse mixture.»

Uri Avneri 20 septembre 2003.

BASE BALL

Au procès des andouilles d'un site judéo-faf < amisraelhai.org > on a eu l'incident suivant, rapporté par un site juif respectueux:

Comme pour illustrer les propos sur le passage à l'acte des extrémistes juifs, des incidents se sont produits pendant l'audition des témoins devant l'entrée de la salle du tribunal où une quinzaine d'énergumènes de la Ligue de Défense Juive et du Betar ont commencé à insulter et provoquer Rony Brauman, Michel Warschawski et Olivia Zémor, aux cris de "Kapo", "les camps ne vous ont pas eus, on finira le travail !" et autres obscenités difficilement rapportables. Au point que **le président du**

tribunal, apprenant les faits, a demandé une suspension de séance, a recueilli les témoignages de ceux qui avaient été ainsi agressés et **fait arrêter les jeunes nervis** alors qu'ils quittaient le Palais de Justice.

<<http://www.paixjusteauproche-orient.asso.fr/>>

Quand les mêmes nervis viennent casser du révisionniste, comme ils l'ont fait au procès Garaudy et dans maintes autres occasions, il ne se passe rien. Les juifs respectueux dodelinent du chef. Les plaintes se perdent dans les sables. Mais s'ils viennent casser du juif de gauche, le président du tribunal se bouge le cul, qu'il a d'habitude plutôt lesté de plomb.

TOUJOURS PLUS

Yad Vashem expands, adding Holocaust art and digital teaching center

By Irit Rosenblum

Next year will mark the end of ten years of development at Yad Vashem (the Holocaust and Heroism Remembrance Authority). The highlight of the development plan is the construction of a new museum complex that will include a museum of the history of the Holocaust, a museum of Holocaust art, a pavilion for temporary exhibitions, a computerized teaching center and the Hall of **Names**.

According to Yad Vashem's director-general, Yishai Amrami, over the last few years **hundreds of institutions dealing with the Holocaust have been set up all over the world**, among other places, in Japan, Australia and Britain. The major one among them, the U.S. Holocaust Museum in Washington, D.C., has a million-and-a-half to two million visitors annually. Amrami says this indicates interest in the Holocaust has not waned, and that many more people can visit Yad Vashem. Yad Vashem was established in 1953 on Jerusalem's Har Hazikaron (the mountain of remembrance) and was planned to receive 300,000 visitors annually. In 2000, it had more than two million visitors. "Yad Vashem had to reorganize in order to continue functioning in the new millennium as the Jewish and Israeli center for perpetuating the memory of the Holocaust," says Amrami.

The multi-year development plan includes construction of a **central school for teaching the Holocaust**; building an archive and library and enlarging the documentary collection and the list of victims. Also, computerizing the data and putting the list of those killed on the Internet and construction of a new entrance and visitors' center, which will open in the coming weeks. According to Yad Vashem's chairman, Avner Shalev, the entrance will serve as a bridge between visitors' day-to-day lives and the unique atmosphere of the memorial site and prepare them for the experience that awaits them.

The new museum of the history of the Holocaust, that is to open in September 2004, has been designed as a 175-meter-long, narrow structure, most of which will be underground. Only the entrance and exit will protrude above ground from the slope of the mountain. The entrance to the museum will take the visitor from the pre-War world (1900-1930) to the world during the Holocaust era with the aid of authentic personal items that belonged to victims and survivors, **including floor tiles and street lamps from a Polish ghetto street**. The exhibits go until the years 1944-1949 on an optimistic note of coming back to life.

The personal stories of Jews living before and during the Holocaust will be told through objects, photos, texts and computerized displays selected by a group of curators, historians and educators from Yad Vashem. Also on display will be work by Holocaust-era artists and the power of their work lies in their authenticity. The Hall of Names, shaped like a giant cone, will be moved from the existing historical museum at Yad Vashem. It will have a repository - a nine-meter high box - of Holocaust-era documents and testimonial pages from relatives of those killed. On a wall in the hall, the names of the victims will be screened continuously. The external wall of the cone, built of squares, will be covered with 570 enlarged photos of faces of Jews as they appeared before the war started. "And the visitors will stand face to face opposite these images," says Avner Shalev.

<<http://www.haaretz.com/hasen/pages/ShArt.jhtml?itemNo=326495>>

Ils copient le Wiesenthal Circus de Los Angeles. Le modèle ultime reste Dineyland.

UNE HISTOIRE QUI CLOCHE

Les Fusillés du Mont-Valérien: environ 1.000 et non 4.500

par Robert Faurisson

En première page du *Monde*, daté des 21-22 septembre 2003, Alexandre Garcia signe un article intitulé: "Une cloche monumentale pour honorer les martyrs du Mont-Valérien". Il écrit:

De 1941 à 1944, plus de 1 000 résistants et otages ont été fusillés par les nazis dans la clairière du Mont-Valérien, au-dessus de Suresnes (Hauts-de-Seine), à l'ouest de Paris. Sur cette colline où le général de Gaulle fit ériger en 1960 un Mémorial de la France combattante, rien, aucune plaque, stèle ou monument, n'a jamais rappelé aux visiteurs les noms de ces martyrs morts pour la France. "Ces héros étaient devenus un long cortège d'ombres anonymes, comme autant de soldats inconnus de la Résistance française", s'est ému Robert Badinter, sénateur PS des Hauts-de-Seine, à l'initiative d'une proposition de loi déposée en 1997 pour mettre fin à "cette extraordinaire et injustifiable omission".

Il précise que sur le nouveau monument figurent, par ordre chronologique et alphabétique, les noms de 1.006 fusillés et qu'une place vide symbolise les fusillés demeurés inconnus (probablement une dizaine).

A aucun moment il ne rappelle que l'ancien monument portait le chiffre de 4.500 victimes. On avait multiplié par plus de quatre le nombre réel des fusillés ! L'absence de noms s'expliquait donc le plus simplement du monde: du temps du général de Gaulle on s'était, sur le sujet, rendu coupable d'une si grossière exagération qu'on aurait été bien en peine d'inscrire les noms de tant de fusillés fictifs.

Ce 18 septembre au matin, sur les ondes de France-Inter, Robert Badinter, d'un ton fébrile et vengeur, a dénoncé avec insistance le fait qu'on avait pendant plus de cinquante ans caché les noms des fusillés. Il a jugé le procédé outrageant et inexplicable. Ni lui, ni le responsable du mémorial, ni le journaliste Stéphane Paoli qui les interrogeait avec gourmandise n'ont, bien sûr, rappelé aux auditeurs l'existence du monument de grès sur lequel les résistants avaient, en 1960, fait graver le chiffre fallacieux de "plus de 4.500" fusillés.

La tricherie d'A. Garcia est d'autant moins pardonnable que son confrère du *Monde*, Laurent Greilsamer, avait, le 30 mars 1995, publié exactement à la même page, au même emplacement ("le ventre") et dans la même typographie un article intitulé "Les fusillés fantômes du mont Valérien". Dans cet article était mentionnée l'existence de "la plaque commémorative de grès brut" indiquant le chiffre (à "corriger", disait L. Greilsamer) de 4.500 morts. La tricherie d'A. Garcia a consisté à écrire: "rien, aucune plaque, stèle ou monument, n'a jamais rappelé aux visiteurs les noms de ces martyrs morts pour la France". Formellement, la phrase est exacte puisque, aussi bien, l'ancienne plaque n'indiquait pas les *noms* (et pour cause !), mais la tournure choisie par A. Garcia est telle que le lecteur est soigneusement tenu dans l'ignorance du fait qu'il y a eu dans le passé une plaque, une stèle ou un monument rendant hommage aux fusillés. Simplement cette plaque, cette stèle, ce monument portait un chiffre qu'on avait gonflé dans la pieuse intention de rendre à ces fusillés et à la Résistance tout entière un hommage particulièrement appuyé. R. Badinter, A. Garcia et leurs amis veulent nous faire croire qu'il y aurait eu "silence" et "omission" alors qu'en réalité il n'y a eu ni silence ni omission, mais lourde, maladroite et même malhonnête insistance à nous vanter ces "héros de la Résistance".

Cette révision à la baisse du nombre des fusillés rappelle bien d'autres révisions, tout aussi tardives et auxquelles on ne s'est résolu que sous la poussée des auteurs révisionnistes. Contentons-nous de deux exemples. La plaque du Vélodrome d'hiver évoquait le souvenir de 30.000 internés juifs jusqu'au jour où ce nombre a été officiellement réduit à 8.160. Quant aux plaques d'Auschwitz, elles indiquaient, encore en 1990, le chiffre de 4.000.000 de morts ; en 1995, les nouvelles plaques remplaçaient ce chiffre par celui de 1.500.000 morts cependant que, dans les années qui ont suivi, les auteurs orthodoxes ont procédé à toute une série de dévaluations, leur dernière estimation étant, depuis l'an dernier, de 510.000 morts (Fritjof Meyer, *Osteuropa*, mai 2002, p. 631-641). Les révisionnistes, eux, proposent une autre estimation qu'un jour peut-être les auteurs officiels adopteront à leur tour.

En plus de l'article de L. Greilsamer et de celui d'A. Garcia, on pourra consulter 1) le communiqué de l'AFP publié dans Le Figaro du 30 mars 1995 sous le titre " Mont-Valérien : le vrai chiffre " ; 2) Robert Faurisson, " Serge Klarsfeld divise par quatre le nombre des fusillés du Mont-Valérien ", 30 mars 1995, Ecrits révisionnistes (1974-1998), 1999, p. 1656-1657 ; 3) Georges-Paul Wagner, " Il y a donc un bon révisionnisme ! ", Présent, 30 janvier 1999, p.2 ; 4) " Mont-Valérien : le bon révisionnisme ", Rivarol, 5 février 1999, p. 3.

Le Parti communiste français, qui se disait autrefois le " Parti des 75.000 fusillés " (pas moins !) explique aujourd'hui froidement que la différence entre 1006 et 4500 " s'explique " (sic) : " Le chiffre de 4500 correspond aux estimations de l'époque de la Libération. Il correspond aussi au total des martyrs sur l'ensemble de l'Ile-de-France " (L'Humanité Hebdo, 20-21 septembre 2003, p.16).

22 septembre 2003

LA SUBVERSION JUIVE DU CATHOLICISME

Extrait

Jules Isaac was a history scholar, a Legion of Honor member, and the inspector of schools in France. In 1943, he was 66, a despairing man living near Vichy, when the Germans picked up his daughter and wife. From then on, Isaac could think of little but the apathy of the Christian world before the fate of incinerated Jews. His book *Jesus and Israel* was published in 1948, and after reading it, Father Paul Dimann in Paris searched schoolbooks and verified Isaac's sad claim that inadvertently, if not by intent, Catholics taught contempt for Jews. Gregory Baum, an Augustinian priest born an Orthodox Jew, called it "a moving account of the love which Jesus had for his people, the Jews, and of the contempt which the Christians, later, harbored for them." Isaac's book was noticed. In 1949, Pope **Pius XII received its author briefly**. But 11 years went by before Isaac saw real hope. In Rome, in mid-June, 1960, **the French Embassy pressed Isaac on to the Holy See**. Isaac wanted to see John XXIII. He was passed from the old Cardinal Eugene Tisserant to the archconservative Cardinal Alfredo Ottaviani. Ottaviani sent him on to the 83-year-old Cardinal Andrea Jullien, who stared without seeing and stayed motionless as stone while Isaac told how Catholic teaching led to anti-Semitism. When he had finished, he waited for a reaction, but Jullien stayed in stone. Isaac, who was hard of hearing, stared intently at the prelate's lips. Time passed, neither spoke. Isaac thought of just leaving, then decided to intrude. "But whom should I see about this terrible thing?" he asked, finally, and after another long pause, the old Cardinal said, "Tisserant." The silence settled in again. The next word was, "Ottaviani." Isaac shook that off too. When it was time for another, the word was, "Bea." With that, Jules Isaac went to Augustin Bea, the one German Jesuit in the College of Cardinals. "In him, I found powerful support," Isaac said.

Article de *Look*, mentionné par Léon de Poncins dans un célèbre ouvrage sur la façon dont les intriguants juifs du genre Isaac ont manipulé les pères conciliaires à Vatican II. (*Le judaïsme et le Vatican - Une tentative de subversion spirituelle*, Groupe Saint Rémi - 249 pages)

Voir notre document associé: How the Jews Changed Catholic Thinking

«Voici la première édition en français de ce livre de Léon de Poncins qui n'existait jusqu'ici qu'en édition anglaise (Britons, 1967) et espagnole. Le sous-titre : "Une tentative de subversion spirituelle" indique le thème général du livre. Il s'agit de la pression exercée par des personnalités et des organisations juives pour que soit modifiée la doctrine traditionnelle sur les rapports entre judaïsme et catholicisme. L'un des grands mérites de Léon de Poncins est d'avoir alerté les pères conciliaires sur un tel danger; et le livre développe l'argumentation utilisée à cette fin.

La première partie montre **le rôle capital qu'a joué l'universitaire Jules Isaac** dans l'effort entrepris pour modifier la pensée catholique sur un point fondamental. La troisième explique comment la subversion a partiellement réussi avec l'approbation, par les pères conciliaires du concile Vatican II, de la Déclaration sur les relations entre l'Église et les religions non chrétiennes (cf. la remarque de l'évêque d'Aix-en-Provence Mgr de Provençères : "C'est un signe des temps qu'un laïc et qui plus est un juif ait été à l'origine d'un décret conciliaire.")

AL

«Léon de Poncins décédé en 1975, fut l'un des grands auteurs anti-maçonnique de cette époque. Parmi ses ouvrages signalons Christianisme et franc-maçonnerie et la franc-maçonnerie d'après ses documents secrets.»

POURQUOI LES JUIFS RUSSES ?

par **Israel Shamir**, juif russe.

Q: Vladimir Guzinski, the Russian media baron, was arrested in Athens and is expected to be deported to Russia. Other fabulously rich members of Jewish community are also prosecuted (Berezovsky, Khodorkovski) and others continue to keep good relations with Putin and authorities (Abramovich, Chubais). You have been born and you have worked in Russia, you know the country and its culture. How do you explain the unrestricted power which was gathered in Jewish hands after

1989? Do you believe that Putin is trying to put some limits to their power or he is just rearranging the scene?

IS: Rise of the Jews in post-Soviet Russia is one of the most bewildering phenomena. Six out of seven wealthiest men of Russia are Jews, and they are influential in media, banking, in control over natural resources. It is not easy to explain why a Jewish accountant from Tashkent, Chernoy, with monthly salary of one hundred Rouble, became the owner of Russian aluminium industry.

One explanation lies in the religious sphere. The Orthodox Christians are ashamed of being rich. They remember the comparative size of a needle and a camel. They understand that riches rarely come to honest men. They are ashamed of power, for they were told: the last ones here will be among the first there. This quality of Orthodox Christianity was partly inherited by Communism, and that is why Communism was successful in Russia. (It would succeed in Greece, too, but England crushed Communists in post-war Greece).

The unreconstructed Jews and the Calvinists have no such misgivings. They seek power for the Old Testament says, "be a master to your brothers, and they will bow to you". They believe wealth is a sign of being blessed. That is why they are ready to grasp all there is. On a less religious note, I shall quote Victor Pelevin, a modern Russian writer:

"In tumultuous times, an unscrupulous and cunning man manages better than an honest one for he quickly adapts to the changes. At a certain level of dishonesty and cunning, the man foresees the oncoming changes well in advance, and thus he adapts even faster. The worst rogues adapt themselves to the changes before these changes actually occur. These worst rogues are the engine of change, for they do not foresee the future, but they form it. These unscrupulous, shameless, pushy rogues convince the rest that their forecast is correct, and thus the change occurs"[i].

In other words, 'success' of a group at the expense of others is a sign of their lack of scruples. But in more pragmatic way, the Russian Jews own their success to their close relations with the American Jews. When the US Jews entered the big game of sharing the spoils of Russia, they needed local allies, and the Russian Jews were available for this role. Thus, this prominence of Russian Jews is even worse than it appears, for the prominent ones are extremely pro-American and pro-capitalist. They support Western domination, fight the Russian Orthodox Church, and promote 'modernity', this poisonous mix of CNN, MTV and IMF.

They enjoy support of the important American Jews. Khodorkovsky is defended by such differing and mutually hostile Jewish players as Richard Perle and George Soros. The NY Times (July 23, 2003) reported from Moscow: "When key Washington policy advisor Richard Perle sat down this week for a meeting with leading Russian political analysts, he had an unsolicited word of advice: Lay off Yukos Oil Co., the Russian energy giant locked in a showdown with criminal prosecutors." (Yukos is Khodorkovsky). Charles Grant, a Soros' man, wrote: "today, in strict utilitarian terms, Khodorkovsky is a force for good in Russia. He gives direct and indirect support to a range of organisations and individuals that are trying to raise the standards of Russian capitalism, civil society and democracy. He wants to make Russia more western, which in my view is exactly what it needs".

When Putin moved against Gusinsky, NY Times of Sulzberger called to 'defend freedom of independent press', another code-word for the Jewish-owned one, as the NY Times did not defend Zavtra and other opposition media. But ordinary Jews, or Russians of Jewish origin - and there are millions of such people - are a different story. I meet them, music teachers, journalists, economists; they are normal people, and they reject the New World Order and regret the fall of the Soviet Union. Even oligarchs are only human: Berezovsky was received in the Russian Orthodox Church, married a Russian woman, he supports the national opposition, and who knows? Maybe he changed his ways. The Manichaean approach should be rejected - reality is more complicated than any scheme.

Liste shamireaders, 15 septembre 2003. An Interview given to Mr Kostas Karaiskos, editor of the Greek weekly *Antifonitis* on Partition, the Rise of Jews in Russia, and the duty to resist Zionism.

CONNAIS TON DIEU

America: More Money for the Holocaust Industry!

ADL Awarded U.S. Justice Department Grant To Expand Holocaust Training For Law Enforcement

New York, NY, September 3, 2003. The Anti-Defamation League (ADL) has been awarded a \$100,000 grant from the U.S. Department of Justice Office of Community Oriented Policing Services (COPS) to support a joint ADL/United States Holocaust Memorial Museum training program for law enforcement professionals. The grant will enable ADL to expand the initiative to three additional cities in 2004.

Lessons of the Holocaust brings law enforcement officers to the U.S. Holocaust Memorial Museum in Washington, D.C., for an intensive program that challenges them to examine their relationship with the public and to explore issues of personal responsibility and ethical conduct. Launched in 1998, the program has reached more than 14,000 officers in nine Washington, D.C. regional law enforcement agencies and is currently part of the **mandatory training for all new FBI agents**. [*Etonnez-vous, après ça, qu'ils soient totalement abrutis !*]

"By witnessing firsthand the horrors of the Holocaust, police officers can better understand how their personal decisions can have life-or-death implications," said Abraham H. Foxman, ADL National Director and a Holocaust survivor. "Community police officers are the frontline protectors of America's Constitution and guardians against a repeat of the horrors of the Holocaust."

The program was conceived in 1998 after ADL invited Washington Police Chief Charles H. Ramsey to visit the Holocaust Museum. Profoundly moved by the experience, Chief Ramsey asked ADL to develop a program using the museum as a centerpiece to help law enforcement officers to think through issues of responsibility and administering authority in an ethical manner. The program is run by the League's Washington D.C. Regional Office.

<<http://www.adl.org><http://www.adl.org>>

HISTORIQUEMENT CORRECT

Histoire: existe-t-il une vérité d'Etat? La loi Fabius-Gayssot

Faurisson: Y A-T-IL ENCORE une censure en France? La réponse est oui. C'est la loi du 13 juillet 1990 qui réprime le révisionnisme. C'est le propre de l'histoire d'être "révisionniste", c'est-à-dire de "réviser", de corriger, à partir de sources nouvelles ou réexaminées, les connaissances existant sur un sujet du passé. Mais aujourd'hui le terme de "révisionniste" (ou, plus péjoratif, de "négaționniste") est réservé aux historiens et aux auteurs qui contestent que les Allemands aient eu une politique d'extermination des juifs et qu'il ait existé des chambres à gaz homicide.

Les révisionnistes

Dès l'après-guerre, des auteurs comme Maurice Bardèche et Paul Rassinier ont défendu ces positions. A partir de 1978, Robert Faurisson, à l'époque professeur de littérature à l'Université, plus tard Henri Roques, Vincent Reynouard et Jean Plantin, pour ne citer que les historiens français les plus connus et les plus productifs, ont oeuvré et oeuvrent encore pour "réviser" l'histoire communément enseignée et éditée sur la Seconde Guerre mondiale.

En 1988, à l'initiative de Laurent Fabius, une première proposition de loi contre le révisionnisme est présentée. Finalement, en 1990, Laurent Fabius président l'Assemblée nationale, c'est le groupe communiste, avec le député Jean-Claude Gayssot en tête des signataires, qui dépose une proposition de loi.

Ce révisionnisme a été très rapidement perçu par certains comme une réhabilitation du régime national-socialiste et comme une nouvelle forme d'antisémitisme. Aux campagnes de presse qui se sont multipliées et aux premiers procès s'est ajouté, à partir de 1986, à l'instigation du grand rabbin Sirat, le souhait de voir s'instaurer en France une loi "interdisant la mise en doute du génocide".

La loi sera adoptée le 13 juillet 1990. Sa dénomination officielle est: "loi tendant à réprimer tout acte raciste, antisémite ou xénophobe". En fait, et c'est sa nouveauté par rapport aux lois antérieures réprimant ces mêmes délits, en son article 9 cette loi prévoit que doit être punie toute contestation des crimes contre l'humanité tels que les a définis le Tribunal militaire international de Nuremberg qui a jugé, en 1945-1946, les dirigeants nazis.

Cette loi, dite "loi Fabius-Gayssot" ou "loi anti-Faurisson", a été contestée, avant même son adoption définitive, par des juristes et par des historiens (qui ne partagent pas les thèses révisionnistes).

Ils l'ont contestée, non parce qu'ils partagent les thèses historiques des révisionnistes, mais parce qu'ils voient dans cette loi une atteinte à la liberté de la recherche et de l'expression et aussi une absurde volonté de l'Etat d'imposer une version historique officielle d'événements passés. Parmi les critiques qui se sont élevées alors, on citera celle de Jacques Julliard, homme de gauche et historien, qui, dans le *Nouvel Observateur* du 10 mai 1990, écrivait:

"Imaginez ce que l'on vient d'inventer: faire du révisionnisme un délit puni par des amendes et des peines de prison. - Instituer une vérité scientifique sanctionnée par l'Etat au moment où le marxisme s'écroule, c'est un exploit dont je ne croyais pas capable le parlement français. Ce n'est pas parce que, pour une fois, MM. Pasqua, Lajoie et Rocard sont d'accord qu'on persuadera la communauté des historiens qu'ils ont besoin de la garantie de l'Etat pour établir la vérité historique."

L'application de cette loi a permis la condamnation de plusieurs auteurs, éditeurs et libraires, y compris à des peines de prison, et a abouti à la disparition de plusieurs revues. Des diplômes universitaires ont été annulés, des professeurs, de l'enseignement secondaire comme de l'enseignement supérieur, ont été chassés de l'enseignement ou sanctionnés.

Yves Chiron
La Nef, n° 139 de juin 2003.

DES HISTORIENS INFATIGUABLES
DROIT DE RÉPONSE. *Lyon Figaro*, 1er février 2003 :

Claudio Mutti nous écrit

Suite à la publication, le 18 décembre dernier, d'un article consacré aux déboires judiciaires de l'éditeur négationniste Jean Plantin, nous avons reçu ce courrier de son homologue italien Claudio Mutti:

« Ce n'est qu'aujourd'hui que j'ai pris connaissance de l'article de Fabrice Arfi, intitulé "Jean Plantin persiste et signe", qui a été publié dans votre édition du 18 décembre 2002. Dans celui-ci j'ai pu lire que «l'Italien Claudio Mutti, docteur ès révisionnisme, [est l'] auteur du best-seller négationniste *Les Protocoles des sages de Sion* ».

Je suis désolé de devoir démentir l'information selon laquelle j'aurais un doctorat en révisionnisme. J'ignorais, jusqu'à aujourd'hui, qu'un tel diplôme était délivré par une université. En conséquence, je serais infiniment reconnaissant à monsieur Fabrice Arfi de bien vouloir m'indiquer le nom et l'adresse de cette université, française ou étrangère, où il est possible de faire de telles études.

Je dois aussi féliciter monsieur Fabrice Arfi pour avoir compris que les *Protocoles des sages de Sion* était un "best-seller négationniste", chose que, jusqu'à présent, personne n'avait soupçonné. Mais surtout monsieur Fabrice Arfi a l'immense mérite d'avoir enfin découvert ce que les historiens n'avaient jamais pu déterminer avec certitude, à savoir qui était le véritable auteur de ce livre: «l'Italien Claudio Mutti» !

Mais je dois confesser que si je suis bien l'auteur des *Protocoles des sages de Sion*, je les ai écrit fort jeune et je suis maintenant bien vieux. En effet la première édition connue de ce livre est de 1905. Si à l'époque j'étais un jeune homme, j'ai maintenant largement dépassé les cents ans ! »

Commentaire de l'Arfi: D'abord, nous pouvons nous féliciter d'apprendre que *Lyon Figaro* est lu jusque par-delà ses frontières de diffusion, en Italie, à Parme, plus précisément, d'où Claudio Mutti nous écrit. Il y a bien eu, en effet, une **fâcheuse coquille** qui s'est glissée dans l'article susmentionné par Claudio Mutti, qui, s'il n'est pas l'auteur du méphitique *Protocoles des Sages de Sion* -- personne n'a de fait établi qui était réellement l'artisan de cet ouvrage antisémite féroce, **nous le savons bien** --, a toutefois omis de préciser dans sa missive qu'il en était l'éditeur italien. Ce qui fait de Claudio Mutti l'un des principaux propagateurs d'un ouvrage dangereux pour avoir alimenté et structuré les pensées de dictateurs comme le néo-nazi roumain Corneliu Codreanu et l'Ayatollah Khomeyni.

Fabrice Arfi

Derechef, lettre de Claudio Mutti:

A Parme, le 7 septembre 2003
Monsieur le Directeur de la publication,

mis en cause dans le numéro du 1 février 2003 de *Lyon Figaro* dans un article de Fabrice Arfi que je ne découvre qu'aujourd'hui, je vous prie donc, et au besoin vous requiers en vertu des dispositions de l'article 13 de la loi du 29 juillet 1881, de bien vouloir faire paraître dans les mêmes caractères, à la même place et ce dans le numéro à venir, le droit de réponse suivant.

Cher Monsieur Fabrice Arfi,

Je prends acte de votre réponse (*Lyon Figaro* du 1er février 2003) et de votre rajustement de tir: ainsi ne serais-je plus désormais l'auteur des fameux *Protocoles des Sages de Sion* mais seulement le responsable de leur diffusion en Italie. En tout cas, cette nouvelle version me rajeunit d'une quinzaine d'années, étant donné que la première édition italienne du texte remonte à 1921. Mon âge prodigieux de cent vingt ans est donc descendu à cent quatre !

Ceci dit, il me faut encore vous féliciter pour vos découvertes concernant l'histoire du XXe siècle. Grâce à vous, les lecteurs du *Lyon Figaro*, en-deça et au-delà de votre espace de diffusion, sauront que les *Protocoles* ont inspiré des "dictateurs comme le néo-nazi roumain Corneliu Codreanu et l'Ayatollah Khomeyni".

Je n'essayerai pas de vous persuader que l'Imam Khomeyni était autre chose qu'un dictateur: le jargon de la démagogie politique a tellement abusé de ce terme, en l'appliquant à droite et à gauche selon les exigences de la propagande, que sur ce sujet vous refuserez de m'écouter.

Vous voudrez tout de même bien m'accorder que, pour être un dictateur, il est nécessaire de disposer du pouvoir politique. Eh bien, je serais curieux d'apprendre de vous, qui êtes certainement mieux informé que moi, les circonstances dans lesquelles Corneliu Codreanu a pu s'emparer du pouvoir politique en Roumanie. Jusqu'ici, je croyais que Codreanu n'avait jamais exercé de fonctions gouvernementales, fussent-elles de nature dictatoriale ou autre. Au contraire, il me semblait qu'il avait été assassiné sur les ordres d'un roi qui, lui, par contre, avait instauré la dictature. Evidemment, mes sources manquent sans doute de sérieux !

Entre autres choses, je croyais que Corneliu Codreanu avait vécu avant la deuxième guerre mondiale. Là aussi, je dois m'être trompé, puisque vous avez établi que Codreanu était un néo-nazi, c'est à dire un nazi d'après 1945. Peut-être même était-il un skinhead. Et, qui sait, on peut même penser qu'il est encore vivant... Une chose est certaine: à vous en croire, il est plus jeune que moi !

Avec les sentiments de ma sincère admiration pour votre infatigable et fructueuse activité d'historien.

Claudio Mutti

L'ARCHE DE LA NOUVELLE RELIGION ET LES PROGRÈS DE LA SANCTIFICATION

Le Journal d'Anne Frank et son double

Il a fallu cinq années de travail acharné à des dizaines de spécialistes pour parvenir à un résultat parfait. Depuis quelques semaines, la maison d'Anne Frank à Amsterdam dispose enfin d'un fac-similé du Journal.

Neuf cent mille personnes visitent chaque année la maison d'Anne Frank à Amsterdam. Ils viennent poser leur regard sur le célèbre *Journal* de la jeune fille, qui est exposé, ouvert, sous les combles de la maison, **dans une chasse de verre**. Teresien da Silva, responsable de la collection, a le bon sens de ne pas préciser comment la vitrine est protégée. "D'innombrables manières", c'est tout ce qu'elle veut bien avouer. Ce sont surtout les Américains qui ont du mal à croire qu'ils ont bel et bien sous les yeux l'**authentique** *Journal*, celui qu'Anne, enfermée derrière la bibliothèque pivotante, tenait avant qu'on ne la déporte vers l'Allemagne, où elle est morte du typhus en mars 1945, dans le camp de concentration de Bergen-Belsen. L'ouvrage est si précieux qu'il est inenvisageable pour ses conservateurs de le déplacer, voire d'ouvrir la vitrine blindée. Une contrainte sévère, explique Teresien da Silva, car, "régulièrement, des spécialistes, des photographes et des réalisateurs de documentaires demandent à voir le *Journal*. Or nous n'accordons pratiquement jamais d'autorisation: il est bien trop vulnérable." La solution ? Disposer d'une reproduction tellement fidèle à l'original que la différence ne se décèlerait qu'à la loupe. Depuis quelques semaines, la Fondation Anne Frank dispose de ce fac-similé, dont la réalisation a été **une véritable aventure collective de cinq longues années**.

Pour mieux comprendre l'étendue de ce projet d'exception, il faut d'abord savoir que les écrits d'Anne Frank se composent de six parties, dont l'album relié d'une couverture à carreaux rouges et blancs en tissu est de loin la plus connue. Il existe aussi deux autres carnets, ainsi que ce que l'on a appelé les Feuilles volantes, le Livre des belles phrases et le Livre de contes. Yt Stoker a coordonné pour la Fondation Anne Frank le projet de fac-similé. "Chacune des parties, explique-t-il, possède désormais deux fac-similés. Un exemplaire est destiné au détenteur des droits d'auteur, le Fonds Anne Frank de Bâle, en Suisse ; quant à l'autre, nous le conservons au musée. Les originaux seront désormais **préservés à jamais des catastrophes**. C'est rassurant, car le *Journal* fait partie du patrimoine culturel national." La Fondation Anne Frank n'est d'ailleurs pas propriétaire des journaux. Ils lui sont simplement prêtés par l'Institut néerlandais pour la documentation de guerre (NIOD), lui-même chargé par le véritable propriétaire, l'Etat néerlandais, d'administrer les écrits. Lorsque, dans la vitrine, sous les combles, il faut tourner une page, David Barnouw, du NIOD, est toujours présent. Seuls Yt Stoker et Teresien da Silva sont autorisés à toucher le *Journal*, avec des gants.

Sur les conseils du NIOD et des Archives nationales de La Haye, ils se sont mis en quête de spécialistes capables de réaliser de parfaits fac-similés. Pau Groenendijk a été désignée comme "maître

d'oeuvre" du projet. Spécialiste de la reliure, elle se distingue depuis des années par les produits modernes et singuliers qu'elle conçoit, le plus souvent pour un tirage à exemplaire unique.

"Moderne ? Singulier ? Pas cette fois-ci ! La mission était de reproduire avec exactitude les journaux d'Anne Frank. C'est-à-dire tels qu'ils sont aujourd'hui, près de soixante années après leur rédaction." Dans son grand atelier, à Amsterdam, Pau Groenendijk présente une épreuve après l'autre. Beaux Livres est le nom qu'elle a donné à l'atelier qu'elle dirige avec Elisabet Nijhoff Asser, spécialiste pour sa part de la restauration de gravures et de livres anciens. Au total, sept femmes travaillent dans l'atelier, qui jouit d'une belle réputation auprès des musées, des bibliothèques et des amateurs de livres.

Pour les besoins du projet, Mme Groenendijk a consulté l'élite du monde de l'imprimerie et du papier, et elle a fini par choisir l'imprimeur Rosheek, installé à Nuth, près de Maastricht, qui est ainsi devenu son principal collaborateur. "Comme relieuse, explique-t-elle, je suis toujours le dernier maillon de la chaîne et je me retrouve à devoir corriger les fautes des autres. Dans le cas du Journal, j'ai voulu contrôler l'ensemble du processus. L'effet théâtral de cet objet devait être optimal. Mon point fort est de savoir bien regarder et comparer." Pau Groenendijk a appris à regarder grâce à son père, un dentiste connu de la capitale et collectionneur d'oeuvres du mouvement COBRA. "Il m'a donné le sens du beau. On discutait toujours, à la maison, de ce qui était beau." Le fac-similé du Journal d'Anne Frank n'en est pas un au sens habituel du terme. Les fac-similés sont le plus souvent reconnaissables à leur tranche immaculée et à leur papier luxueux. En Allemagne et en Autriche, par exemple, on trouve des éditeurs spécialisés qui commercialisent des chefs-d'oeuvre classiques sous forme de précieux fac-similés, mais d'un aspect neuf.

La méthode classique consiste à décoller ou à découper l'original pour le photographier page par page. Une méthode qu'il n'était évidemment pas question d'utiliser pour le Journal d'Anne Frank. L'idée même que celui-ci puisse quitter l'immeuble du Prinsengracht était inconcevable ; sans parler de la possibilité que des tiers puissent effleurer le précieux original. Enfin, l'ensemble du projet devait, par contrat, être réalisé dans le plus grand secret. "Notre mission était de fabriquer un objet ressemblant le plus possible à l'original. Encore fallait-il - et la question s'est posée dès le début - fabriquer un objet parfait, qui, surtout, ne fasse pas toc. Le résultat devait pouvoir remplacer l'original et dégager la même atmosphère. Des éléments comme l'aspect tactile, le choix du papier et ce qui émane des matériaux deviennent alors très importants", explique avec passion Pau Groenendijk.

Le travail a commencé par l'album à carreaux où non seulement Anne Frank écrivait, mais où elle collait toutes sortes d'objets : des lettres, des dizaines de photos, des faire-part de naissance. Les lettres sont d'une qualité de papier différente et présentent des timbres vieux d'une soixantaine d'années. Les timbres ont été retrouvés chez des bouquinistes, ils ont été reproduits et imprimés avec exactement la même couleur d'encre. Chaque petite déchirure, chaque tache d'encre, chaque annotation ajoutée plus tard par Otto Frank, le père d'Anne, au crayon, chaque décoloration ou modification de l'encre (à la fin du Journal, Anne utilise une encre enfantine presque fluorescente) ont été reproduites ou réimprimées dans les moindres détails. Les ajouts au crayon ont nécessité un passage au graphite sous presse spéciale. La couverture a été tissée avec de vieux fils, et non seulement on a dû trouver une copie parfaite de la serrure qui fermait le carnet, mais l'oxydation qui, au cours des ans, avait fini par l'attaquer devait également correspondre exactement à l'original.

"Le papier a été fabriqué par Meerssen & Palm. Pierre Bessems, un des experts de la société, a eu le droit de toucher juste un instant une page blanche du Journal. Au son que produit un papier, il sait juger de sa qualité. Un spécialiste comme lui peut entendre s'il s'agit d'un papier à écrire sans lignine de 90 grammes. Il s'est avéré qu'il s'agissait d'un papier ordinaire des années 30, mais qu'on ne pouvait plus s'en procurer nulle part. Meerssen & Palm sont tout de même parvenus à le reproduire. Leur usine possède des archives sur plus de cinq cents sortes de papier blanc, que M. Bessems peut tous reconnaître et nommer", raconte Mme Groenendijk. Chaque page, sur un total d'environ 1 500, a été scannée à l'aide de l'équipement le plus sophistiqué, sans que les écrits aient dû être disloqués. Ce sont des collaborateurs de l'imprimerie Rosbeek qui ont effectué ce travail dans la maison d'Anne Frank. A lui tout seul, le traitement des images numérisées a pris un an. "Ensuite, il a fallu imprimer des centaines d'épreuves. Chaque fois, la gamme de couleurs était modifiée. Quand le fond changeait de couleur, la partie écrite changeait aussi. Comment trouver l'impression idéale avec cette surface mouvante ? J'ai fabriqué sept, huit maquettes. Rosbeek a dû, par exemple, imprimer des décalcomanies, ces images à décalquer que l'on s'applique sur la peau à l'aide d'une éponge. Anne les avait appliquées sur du papier d'emballage. Or le papier à décalquer contient un pigment très spécial et très fort, qui a contraint Rosbeek à effectuer sept passages sous presse", détaille Mme Groenendijk.

Elle-même s'est livrée à des recherches sans fin. "Essayez un peu de trouver du papier d'emballage des années 30. Du papier en si mauvais état que c'est tout juste s'il ne se décomposait pas sous mes yeux. J'ai découvert qu'on pouvait encore en trouver en Inde, mais seulement en rouleaux de 10 mètres. Il a fallu alors les dérouler, les aplanir et, enfin, les découper aux dimensions exactes de la presse." Quant aux coins-photos avec lesquels Anne fixait les photos dans son journal, elle les a trouvés chez des bouquinistes en Allemagne.

"Nous pensions que le journal à carreaux serait le plus compliqué. En fait, plus il y a d'objets sur une page, moins on s'aperçoit d'une légère différence. Mais imprimer une page blanche avec des lignes bleues, un jaunissement sur les bords, c'est en fait bien plus complexe. Avec l'original à côté, on remarque tout de suite si quelque chose ne va pas. Trop jaune, trop blanc, trop gris, trop bleu, il y a de quoi devenir fou. Le plus difficile est de reproduire les pages blanches." Bien évidemment, Mme Groenendijk s'est chargée de la reliure. "Quand le papier est devenu une denrée rare, Anne a rempli son journal jusque dans les moindres recoins du papier ; parfois, on trouve même un bout de mot sur la page suivante. Si le papier est tranché une fraction de millimètres trop court, tout est à recommencer."

Puis il a fallu s'occuper des 360 Feuilles volantes. "C'était un papier extrêmement fin, du papier pelure à l'ancienne, soupire Mme Groenendijk. Cela venait du bureau, un étage au-dessous de sa cachette. Un papier qu'on trouvait autrefois dans de belles teintes comme le vert pistache, le rose cerise ou encore le bleu ciel. En plus, elle avait écrit au stylo des deux côtés. Très compliqué à reproduire. Comment distinguer le recto du verso ? Anne ne numérotait pas les pages. C'est lorsque nous avons voulu imprimer que nous nous sommes aperçu qu'il nous manquait une page. La 48. Oubliée ! Un cauchemar."

Toutes les épreuves préparées chez l'imprimeur de Nuth devaient être comparées avec l'original à Amsterdam. Il a fallu effectuer d'innombrables allers-retours, rouvrir les coffres, rouvrir la vitrine, mobiliser les conservateurs. Regarder, encore et encore, à la loupe si c'était nécessaire. "A Nuth, nous ne pouvions pas comparer le résultat sorti de presse avec l'original. Nous devons sans cesse nous rendre en grande délégation à Amsterdam. Les corrections étaient souvent si subtiles ou si compliquées que nous avons dû effectuer d'innombrables essais. Nos sens parviennent en fait très difficilement à se souvenir des nuances de couleur. **C'est comme si nous avons fait le voyage à pied jusqu'à Rome, aller-retour**", remarque Pau Groenendijk. Puis elle ajoute avec un soupir : "Je crois même que nous avons réussi à restituer l'émotion contenue dans les pages du Journal. "

Hub Rubben

Dagboek van Anne Frank minutieus gekopieerd - Voorpagina - donderdag 30 januari 2003 (181 woorden) Ici traduit du néerlandais.

Pour voir l'article original en batave, il faut raquer:

Voor dit artikel moet u **betalen**. Dit artikel bevat 181 woorden.

Dit artikel bevat géén foto's of andere afbeeldingen (zie verder onze helppagina).

De Volkskrant - Amsterdam, 31 janvier 2003.

<http://zoek.volkskrant.nl/artikel?text=Hub&FDOC=0&SORT=presence&PRD=1y&SEC=%2A&ADOC=5>

La sanctification continue:

Assistance Needed for Anne Frank Stamp Campaign.

The UJC [United Jewish Communities, USA] is asking for help with a **special project to honor Anne Frank**. The goal is to persuade the Citizen's Stamp Advisory Committee to vote in favor of issuing a stamp commemorating Anne Frank's 75th birthday in 2004. (She was born on June 12, 1929.) Letters must be sent to the U.S. Postal Service's Citizen's Stamp Advisory Committee by mid November in order for them to have time to consider the request. For more information visit www.ujc.org/advocacy and click on the Anne Frank link.

Un projet de résolution dans ce sens a été déposé au Congrès par deux membres, MM. Israel et Wolf. Plus rien ne s'oppose à ce qu'on rebaptise le Congrès et qu'on l'appelle "Knesseth".

CE CON DE DIEU

Le Dieu des juifs, d'après le traité *Berachoth* du *Talmud*, passe six heures par jour à étudier la Loi. On ne la connaît jamais assez. La preuve. Plusieurs fois par nuit, il se met sur son séant et se frappe le front (on espère qu'il n'est pas cornu, comme certaines images le donnent à penser), et il s'écrie: "Honte sur moi. J'ai laissé dévaster Ma Maison, brûler Mon Temple et j'ai envoyé Mes Enfants en captivité parmi les nations". Et ensuite, il joue, pendant trois heures chaque jour, avec le Léviathan. On voit qu'il y a toutes raisons de supposer que ce Dieu des juifs est un gros con qui débouche une roteuse quand il gagne au PMU.

NOUS N'AVONS PAS QUE DES AMIS

Caros Amigos e o anti-semitismo

Luis Milman

O artigo "Serão os semitas humanos?" (*Caros Amigos*, nº 68, novembro de 2002), do jornalista Georges Bourdoukan, é uma arenga anti-semita que, ao leitor atento, judeu ou não, só pode causar repulsa. O anti-semitismo do texto é auto-explicativo, seja pelo uso pejorativo do termo "judeu" na menção que faz a políticos israelenses, seja porque, entre outras barbaridades racistas, afirma que os judeus sionistas foram os maiores aliados dos nazistas e co-responsáveis pela criação dos campos de concentração.

Nos últimos 40 anos, o anti-semitismo tornou-se mais fácil de ser praticado sob o nome de anti-sionismo. Basta ler os textos dos seus expoentes, como Roger Garaudy, Robert Faurisson, Pierre Guillaume, David Irving, Serge Thion e Israel Shamir, para citar alguns dos mais conhecidos anti-semitas e anti-sionistas de hoje, da direita e da esquerda ideológica. Os anti-semitas de esquerda e de direita praticam as mesmas distorções e se valem do mesmo arsenal de acusações mentirosas e depravadas. Os mais militantes, à direita e à esquerda, tentam demonstrar a todo custo que Israel não pode existir, porque é racista, confessional, imperialista e por aí vai.

À direita, temos o gaúcho Siegfried Ellwanger e seu séquito de teutômanos. Bourdoukan está à esquerda, como os franceses Thion e Guillaume, que dizem repudiar o racismo e orientar-se pelo internacionalismo antiimperialista. Chegam a reivindicar o marxismo como fonte inspiradora. Há um manifesto que Guillaume sobre a linha de pensamento da editora anti-semita **Velha Toupeira** (Paris), que invoca a "autoridade do texto fundador de Karl Marx, 'A questão judaica'" para defender o "antijudaísmo radical sempre proclamado urbi et orbi (...)". (P. Guillaume, Carta a Phillip Randa, La Vieille Taupe, 1998).

Eliminar o judaísmo, como propugna Guillaume, é uma coisa. Eliminar os judeus, como os nazistas pretenderam, é outra. Os sionistas gostam de confundir as coisas, como Guillaume esclarece. Os judeus são pessoas como todo mundo, mas o judaísmo e o sionismo, vade retro. Afinal, qual a razão do sofrimento dos povos, da existência das guerras? Quem está promovendo o genocídio palestino? A dominação judaica (dos governos, dos bancos, da mídia, dos cartéis de petróleo). Dúvidas? Basta prestar atenção na grafia real do nome da besta do Apocalipse: George W. ben Bush! A descoberta é de Bourdoukan. [...]

<<http://www.observatoriodaimprensa.com.br/artigos/fd041220021.htm>>

ET ENCORE CECI:

TTs Stefan Hjertén och historierevisionisten Robert Faurisson

av Josef Zorsky

[...] Hjerténs kapitel om Paul Rassinier är ensidig, eller så undanhåller författaren vissa fakta medvetet. Rassinier erkände att vissa koncentrationsläger byggdes för exterminationen av människor, huvudsakligen judar. Andra utgåvan av hans "Le Mensonge d'Ulysse" fick förordet skrivet av Albert Paraz, en känd antisemit och beundrare av Celines idéer, en man med nära kontakt med höger-anarkistiska cirklar. Rassinier var också mycket väl mottagen i litterära cirklar kring "La revue Celinnienne".

Originaliteten i Rassiniers revisionism ligger i hans bidrag till en unik syntes av element från yttersta högern till yttersta vänstern. Hans "ideologi" kombinerar anti-kapitalism, anti-kommunism, anti-semitism och anti-sionism med en form av liberal pacifism och anarkism. (Med andra ord, Faurissons mästare skapade en ideologisk syntes av olika grupper som identifierade sig med varken den etablerade vänstern eller högern).

(Här kanske den undermedvetna dragningen som historierevisionismen utövade på Jan Myrdal, Stefan Hjertén eller t ex Åke Sandén från Svenska Freds, ligger). [...]

<http://www.israeler.com/html/Zorsky/zorsky_josef_om_hjerten_och_faurisson_2002_11_27.html>

BRITICHE

Brandon Orr: Holocaust Denial As Leftwing Ideology

Orr claims that "The 'Holocaust' fable has long been debunked."

He also maintains that Holocaust Denial is a leftist phenomenon, citing a claim by French-Denier Robert Faurisson that Denier Paul Rassinier is a "leftist" and adding the French author Serge Thion to

the list. The problem with Orr's methodology is that he can provide no indisputable leftwing documentation to back his claims. While Chomsky referred to Thion in the Faurisson issue as a "libertarian socialist" Chomsky also admitted that he knew little of the full dispute. Nor is the phrase "libertarian socialist" a uniquely left term as shown by Orr's own such self-description.

It does, however, benefit fascists when those who openly post Hitler's picture on usenet can cite Orr that prominent anti-fascists are "Nazis" and further use it to bolster their claim that anyone who questions Holocaust "orthodoxy" is "smeared" as an anti-Semite or fascist.

<<http://www.anti-fascism.org/special/bv/orr-and-techniques-of-fascist-agitation-may18.html>>

RUSSE

En revanche, pour ceux qui lisent le russe sur leur ordinateur, et comme pour démentir ceux qui vont disant qu'il ne se passe rien en Russie, sans d'ailleurs lire le russe, on trouve une excellente page russe de présentation du révisionnisme et des révisionnistes dans le monde. Ils citent des affaires que nous ne connaissons même pas !! Voir la traduction (article numéro 11) d'un texte de Toben, curieusement renommé "Frank", par la traductrice, Mme I. A. Stepanova. Il y a plus de 150 articles qui reflètent aussi des préoccupations révisionnistes liées à l'histoire russe, moins connues ici pour nous qui ne vivons pas dans l'Hyperborée. L'auteur du site s'appelle Nikita Vladimirovitch Salamandrov.

<<http://www.revisio.msk.ru/>>

SOCIÉTÉ CHARITABLE

To whom it may concern.

The uprising of the German People for the truth has begun. Its course so far is described in attachment 01. It will be continued. The next step of this course is to be the establishing of a "Society for the Rehabilitation of Those persecuted for Denial of the Holocaust", for the purpose of preparing, in organised form, the resumption of the proceedings against the victims of punitive and disciplinary measures, and to support them, especially financially, in the execution of this.

The judicial foundation for this course of action is simple: § 359 StPO [code of criminal procedure] provides the possibility for a resumption of the proceedings in favour of a person who was legally convicted, in case the evidential facts have changed. Even though the case that a previously assumed obviousness of incriminating facts should no longer apply is not considered in law, I am certain, that this gap can be bridged through analogous deduction.

The reason for resumption is given through the fact that, due to the article of the main editor of the news magazine DER SPIEGEL, Fritjof Meyer, the obviousness of the Holocaust is obviously no longer applicable. Please see attachment 01 for details.

In the constitutional complaint for Frank Renniecke, I explained how the role of the judiciary is to be assessed. An excerpt of this is given as attachment 02.

Are you prepared to join this society? The membership subscription for the affected is Euros 3,--/month, for the non-affected Euros 10,--/month. [Donations of any amount are welcome]. Registration of the society and charitable benefit are not striven for. The standing rules will meet the legal minimum requirements.

Please direct your statement of purpose with details of your complete name, date of birth and address (no PO boxes) to

RA Horst Mahler, Weidenbusch 13, 14532 Kleinmachnow, Germany

Tel.: 0049 33203 20460 Fax: 0049 33203 21059

e-mail: hm@horst-mahler.de

website: www.horst-mahler.de

Texte complet dans le document associé: Mahler

LES BONS COMPTES

Aux éditions de La Découverte, Yves Benot, président de l'association pour l'étude de la colonisation européenne, déjà auteur de *Massacres coloniaux* (1994) vient d'écrire: *La modernité de l'esclavage, essai sur la servitude au coeur du capitalisme*.

Dans le livre, il analyse «la spécificité» de la traite des Africains, de leurs mise en esclavage et de leur mort par les puissances européennes.

Le terme de «spécificité» a obtenu une résonance particulière depuis qu'on analyse le nombre de survivants et des morts des camps de travail en Allemagne durant la guerre 1940 – 1945.

Il est qualifié par certains d'*unique*, *hors du commun* et a droit à un traitement spécial (!) pour éviter la soit-disant banalisation. Pour ceux-là, tout décompte normal est une banalisation.

La déportation de millions d'Africains, la condition de transfert, leur mise au travail et leur mort n'a jamais fait l'objet d'une quelconque «spécificité» par ceux-ci qui la prônent pour une autre partie de l'humanité. Ces victimes-là ne sont pas sacralisées et les esclavagistes ne sont pas des bourreaux exemplaires.

Yves Benot analyse clairement les fonctions économiques de l'esclavage, ainsi que les insurrections et les abolitions. Si les Etats-Unis ont été un des pays les plus esclavagistes, c'est l'Europe qui a été l'initiatrice à l'échelle mondiale et pendant quatre siècles.

Face à cette déportation la question se pose de savoir combien de millions d'Africains ont subi un des effets de la «civilisation occidentale». Plusieurs chercheurs s'y sont mis depuis vingt ans et divers chiffres ont été avancés sur le nombre d'Africains déportés et mis en esclavage au cours des quatre siècles de la traite atlantique.

En 1969, une estimation aboutit à un peu moins de 10 millions d'esclaves débarqués aux Amériques soit au moins onze millions embarqués.

Une autre estimation aboutit à quinze millions. En couverture du numéro spécial de *L'Histoire* sur l'esclavage: 28 millions d'Africains déportés. La polémique autour de ces chiffres, car polémique il y a, se nourrit de mêmes termes que celle que l'on connaît au sujet des juifs à savoir: «La plus grande horreur de l'Histoire», «sans précédent», etc. Ce travail de recherche est effectué à Paris, Cambridge, New York, Oxford et fait l'objet de publications officielles et de colloques très sérieux.

Personne n'a jamais traité ces chercheurs de révisionnistes, de falsificateurs de l'Histoire, de racistes, de négationnistes, etc. Ils sont à l'abri de toute poursuite, de saisie de matériel, de procès, de condamnation, d'amendes et de prison. Et pourtant la recherche est la même.

Alors pourquoi cette différence de traitement ?

L'ampleur de la déportation des Africains, qui a duré quatre siècles, ses répercussions sur le continent, son importance pour le développement des pays européens est reconnue... sereinement, trop peut-être ! C'est de «notoriété publique» et «la preuve des faits existe». Il manque le tribunal qui pourrait à juste titre qualifier cette déportation et ses conséquences de Crime contre l'Humanité.

P. S. : *Le Monde* du 07/10/2003 informe que l'assemblée triennale des évêques africains a reconnu la responsabilité du continent dans la déportation de quelques 26 millions d'esclaves noirs.

La revue *L'Histoire*, n° 283, octobre 2003 informe qu'environ 17 millions d'Africains auraient été razzés et vendus par des négriers musulmans soit 40 pour cent des 42 millions de personnes déportées par l'ensemble des traites négrières. Il faut souligner avec force que tous ces chiffres différents ne font l'objet d'aucune polémique, ni de rejet absolu, ils font partie d'une recherche d'esprit... démocratique !

AU COURRIER

08 Oct 2003 21:51:11 +0000

srs.

asoc. historiadores del holocausto

quiero agradecerles la publicación del libro pionero del revisionismo, me refiero al libro "la mentira de ulises" de paul rassinier, hace varios años que lo andaba buscando, solamente lo encontré en la red versión en idioma inglés y francés, pero ahora por fin en idioma castellano, ya forma parte de mi biblioteca personal, solamente estoy esperando las notas del libro de Arthur Butz "la fábula del holocausto".

ojalá pudieran publicar obras del autor traian romanescu.

lo anterior es que me gusta difundir el revisionismo.

esperando nuevas novedades en idioma castellano, para bajarlos de la red.

saluda atentamente a ustedes desde chile

jaime pavez

Autre courrier du Cône Sud:

06 Oct 2003 21:39:12 -0300

Ruego a Uds. quieran tener a bien suministrarme por este medio un listado de las paginas web disponibles sobre revisionismo.

No quiero despedirme sin antes transmitirles mi gratitud por el esfuerzo que dedican a esclarecer la historia y poner su trabajo en nuestras manos, tarea difícil de lograr tanto para los que investigan como para los que nos interesa el tema.

Sin otro particular agradezco desde ya vuestra deferencia sumando mi reconocimiento a la encomiable tarea que vienen realizando.

H. Dionny

YGGDRASIL

**** MADNESS OF CROWDS ****

Ok. I confess. I did a naughty thing.

I ordered a copy of Rassinier's "Holocaust Story" from that naughty place in California that nice people are not supposed to know about. I read the thing.

Once past the story of his own internment at Buchenwald and Dora, I could have sworn that I was reading a chapter from Mackay's "Extraordinary Popular Delusions and the Madness of Crowds".

The charm of understatement.

Here we have victorious allies who must reestablish government in Germany. They have to impose a constitution upon Germany and have it accepted as legitimate. No small task!

The allies have to kill or imprison Himmler and the rest, or they would run for election in the new government, win, and start the thing all over again.

Solution? Stage a bunch of trials and convict them as war criminals. A bit inconvenient for Anglo-saxon victors who cherish trial by jury for themselves (No ordinary German folk on any juries here!) and prohibit application of ex-post-facto laws to themselves (Vide the views of the late Justice Black).

So the "crimes" have to be pretty outrageous to allow them to apply not their own law to the Germans, but a version especially created "pro haec vice".

Enter the crowd.

First, we have the survivors. Many were prison trustees, who stole food rations, set the labor pools, operated the crematoria, and (if any existed) ran the gas chambers as well.

They must inflate the German atrocities to deflect attention from themselves.

You have the lesser inmates who, naturally, resent their treatment, exaggerate, and repeat camp rumors.

You have the German POWs, hoping for lenient treatment, anxious to please the allied authorities with "good stories" about the camps.

You have virulent German haters among the Anglo-saxon and Gallic victors who will say and do anything to persecute the vanquished. (Rassinier says little about them. But I bumped into them often in Sunday School in the 50s and even as late as 1971, in Berlin, when I had to stop a fight between two aging U.S. Master Sergeants and some Berlin border guards in an NCO club. The invective was unbelievable, a minor jolt to international relations!)

You have U.S politicians who need to give the American people a moral reason for entry into the war. The balance of power in Europe is a tad abstract.

Finally, you have a New German government that will view any dispute about the truth of the war crimes verdicts at Nuremberg as a threat to its own legitimacy.

All the ingredients are present for the happy marriage of myth creators and myth preservers.

Jews really didn't have much of a role in concocting this mess!

But they went along for the ride, and now that the creators have basically lost interest, they are stuck defending it.

Fess up, boys! If you had been in charge, there would not have been so many loose ends, now, would there! (Soap, lampshades, and reports of gas chambers where there clearly weren't any!)

A particular passion on this newsgroup is "documentation".

Among you holocaust defenders, if something is documented, it is assumed to be true. Let me suggest that in the goy world that is largely responsible for the shape and content of the holocaust story, documentation means only that the proponent of an idea has resources and time. It does not necessarily mean that the documented proposition is true.

I would refer you to the text of the search warrant written by BATF agents and signed by a judge in 1993 (modern times!), preparatory to the invasion of the Branch Davidian compound in Waco Texas. (talk.politics.guns)

Carefully "documented" in that warrant is the possession of anti-tank rockets and a belt-fed 50 calibre machine gun on the premises. Also carefully "documented" is a bunch of hearsay and salacious gossip of disgruntled neighbors and liberal social workers alarmed at Koresh's polygamy.

The problem is, that after the fire, no trace of a 50 cal. machine gun or any anti-tank rockets could be found. That which was documented was false!

Illegally altered small arms were found, but nothing with the military significance of an anti-tank rocket or a "50". The really big stuff in the story was a crock!

Even today, prosecutors and police routinely pad their claims. It is their job to gather and carefully "document" every possible rumor and statement, no matter how low its probative value. They introduce all they can get into evidence and hope the jury buys it. Of course, at the Nuremburg trials, the verdicts were pre-ordained by political necessity.

Don't make the mistake of assuming that affidavits, statements, confessions etc. extracted by police and prosecutors at the end of WW-2 were true. They were not intending to write books of the Talmud.

Don't defend the indefensible. Anyone who has read Machiavelli's Prince is going to understand the powerful motives for exaggeration behind the holocaust story. 1.5 million dead ain't a bad story. Accept it and go in peace.

1996 Yggdrasil. All rights reserved. Distribute Freely.
<<http://home.ddc.net/ygg/rj/rj-02.htm>>

POUR LUTTER CONTRE LA CENSURE

Il se développe un système pour échapper, sur l'internet, aux tentatives de prises de contrôle qui font baver tous les gouvernements et toutes les polices de la pensée. C'est un truc encore exp rimental qui s'appelle **freenet**.

Voici quelques lignes issues de la "philosophie" du projet:

« 6. Isn't censorship sometimes necessary?

Of course no issue is black and white, and there are many who feel that censorship is a good thing in some circumstances. For example, in some European countries propagating information deemed to be racist is illegal. Governments seek to prevent people from advocating ideas which are deemed damaging to society. There are two answers to this however. The first is that you can't allow those in power to impose "good" censorship, without also enabling them to impose "bad" censorship. To impose any form of censorship a government must have the ability to monitor and thus restrict communication. **There are already criticisms that the anti-racism censorship in many European countries is hampering legitimate historical analysis of events such as the second world war.**

The second argument is that this "good" censorship is counter-productive even when it does not leak into other areas. For example, it is generally more effective when trying to persuade someone of something to present them with the arguments against it, and then answer those arguments. Unfortunately, preventing people from being aware of the often sophisticated arguments used by racists, makes them vulnerable to those arguments when they do eventually encounter them.

Of course the first argument is the stronger one, and would still hold-true even if you didn't accept the second. Basically, you either have censorship, or you don't. There is no middle-ground.»

Et ceci que peu de gens ont le courage de regarder en face:

8. And what of copyright?

Of course much of Freenet's publicity has centered around the issue of copyright, and thus I will speak to it briefly. The core problem with copyright is that enforcement of it requires monitoring of communications, and you cannot be guaranteed free speech if someone is monitoring everything you say. This is important, most people fail to see or address this point when debating the issue of copyright, so let me make it clear:

You cannot guarantee freedom of speech and enforce copyright law

It is for this reason that Freenet, a system designed to protect Freedom of Speech, must prevent enforcement of copyright. »

Tout n'est pas clair, la technique a l'air rébarbative, mais c'est une affaire   suivre, et pour l'instant ça ne marche pas sur Mac: Mais on va en avoir besoin, voir plus bas.

<<http://freenet.sourceforge.net>>

L'EUROPE COMME PRISON

Avance de la censure

Protocole additionnel à la Convention sur la cybercriminalité, relatif à l'incrimination d'acte de nature raciste et xénophobe commis par le biais de systèmes informatiques Strasbourg, 30.I.2003

Article 6 – Négation, minimisation grossière, approbation ou justification du génocide ou des crimes contre l'humanité

1 Chaque Partie adopte les mesures législatives qui se révèlent nécessaires pour ériger en infractions pénales, dans son droit interne, lorsqu'ils sont commis intentionnellement et sans droit, les comportements suivants :

la diffusion ou les autres formes de mise à disposition du public, par le biais d'un système informatique, de matériel qui nie, minimise de manière grossière, approuve ou justifie des actes constitutifs de génocide ou de crimes contre l'humanité, tels que définis par le droit international et reconnus comme tels par une décision finale et définitive du Tribunal militaire international, établi par l'accord de Londres du 8 août 1945, ou par tout autre tribunal international établi par des instruments internationaux pertinents et dont la juridiction a été reconnue par cette Partie.

2 Une Partie peut :

a soit prévoir que la négation ou la minimisation grossière, prévues au paragraphe 1 du présent article, soient commises avec l'intention d'inciter à la haine, à la discrimination ou à la violence contre une personne ou un groupe de personnes, en raison de la race, de la couleur, de l'ascendance ou de l'origine nationale ou ethnique, ou de la religion, dans la mesure où cette dernière sert de prétexte à l'un ou l'autre de ces éléments ;

b soit se réserver le droit de ne pas appliquer, en tout ou en partie, le paragraphe 1 du présent article.

Article 7 – Aide et complicité

Chaque Partie adopte les mesures législatives et autres qui se révèlent nécessaires pour ériger en infraction pénale, en vertu de son droit interne, lorsqu'il est commis intentionnellement et sans droit, le fait d'aider à perpétrer une infraction telle que définie dans ce Protocole, ou d'en être complice, avec l'intention qu'une telle infraction soit commise.

<<http://www.inach.net/content/cctreatyaddfr.html>>

On trouve ce joyau sur le site d'un nouveau réseau juif, dissimulé sous le nom de International Network Against Cyber Hate, qui regroupe, paraît-il, des organisations qui prennent en charge les plaintes pour discrimination sur l'internet et qui s'auto-financent.

La Suisse signe un protocole contre le racisme sur Internet

Berne/Sofia (AP) Le directeur de l'Office fédéral de la justice Heinrich Koller a signé jeudi à Sofia le protocole additionnel à la Convention du Conseil de l'Europe sur la cybercriminalité. Les Etats signataires doivent ériger en infraction pénale les actes obéissant à des motivations racistes commis au moyen de systèmes informatiques, a communiqué le Département fédéral de justice et police (DFJP).

Le protocole additionnel vise notamment la diffusion de matériel raciste, les insultes à caractère raciste et **la négation ou la minimisation du crime de génocide**. Son adoption ne nécessite pas la modification de l'article 261 bis («discrimination raciale») du Code pénal suisse.

AP , 9 octobre 2003

COULEUR MODE

La librairie islamiste Arrissala expose également Alexis Carel et des livres de militants d'extrême droite

Par Jean-Yves Camus <contact@proche-orient.info>

(vrai connard, authentique policier devenu faux-juif, c'est un cas.)

Une situation constatée qui ne permet certes pas de conclure à une alliance des extrêmes, mais qui témoigne d'une convergence d'objectifs clairement assumée: celle d'antisémites musulmans et d'antisémites européens

A Paris, le musulman en quête d'ouvrages d'édification spirituelle dispose, à la Goutte d'Or et à Belleville, d'une vingtaine de librairies religieuses, toutes de stricte orthodoxie sunnite. Les auteurs de référence sont la famille Ramadan (Said ; Hani et Tariq), le sheikh Youssef al Qaradawi, prédicateur de la chaîne de télévision " Al-Jazeera ", les oulémas salafistes saoudiens, le Sud-Africain Ahmed Deedat, spécialiste de la réfutation du christianisme. Et, depuis peu, le très prolifique auteur turc, Harun Yahya (pseudonyme de Adnan Oktar), qui se définit lui-même comme écrivant "des ouvrages sur la franc-maçonnerie et le sionisme et leurs influences négatives sur l'histoire et la politique du monde" -- ce qui est le leitmotiv de la théorie du complot dans sa version d'extrême- droite.

La politique n'est pas absente des rayons où figurent la plupart des livres récemment parus sur la question palestinienne, la situation en Algérie, en Tunisie et au Moyen-Orient en général, pour peu qu'ils ne soient pas trop favorables à Israël. C'est ainsi qu'un des sujets favoris de discussion, sur les forum des sites islamistes français, en ce début septembre, est de savoir où acheter le dernier livre de Roger Garaudy, *Le Totalitarisme occidental*, publié en Algérie voici très peu de temps.

Il existe **un cas à Paris qui prouve la convergence** de l'antisémitisme occidental, dans sa variante fascisante, et l'antisémitisme musulman. Il s'agit de la librairie Arrissala, rue Jean-Pierre Timbaud (Paris XIème), également maison d'édition dont le slogan est: "Lire c'est grandir". Rien d'inhabituel au catalogue: rien qu'un roman de Najib al Kilani intitulé *Omar réapparaît à Jérusalem*, dont le thème est "que trouverait le calife Omar s'il réapparaissait (...) : Une terre occupée, un peuple massacré (sic) et des musulmans divisés".

Scotchée sur la porte, une affiche du "Comité de Bienfaisance et de Soutien aux Palestiniens". Un 7 septembre, deux semaines après le gel des avoirs du CBSP par les autorités américaines, c'est un signe de défiance. Mais c'est de la vitrine que vient le choc: parmi les classiques de littérature religieuse exposés, un livre particulièrement happe l'attention: *L'Homme, cet inconnu*, par Alexis Carrel. Autrement dit, un ouvrage qui fait l'apologie de l'eugénisme, totalement étranger à l'islam, et dont la présence ne peut s'expliquer que par l'antisémitisme et le racisme de son auteur, grand savant dévoyé dans la collaboration avec les nazis. A côté, le livre de Roger Garaudy, *Les Mythes fondateurs de la politique israélienne*, qui a valu à son auteur condamnation par les tribunaux français. Et un petit opuscule intitulé *Le Manifeste judéo-nazi d'Ariel Sharon*, falsification commise entre autres par l'opposant tunisien négationniste Mondher Sfar et l'association "La Pierre et l'Olivier". [**Bien évidemment, Camus et ses complices savent très bien que ce texte n'est pas un faux. C'est un vrai.**]

Mais la liste n'est pas close. Par exemple, la présence des *Croisés de l'Oncle Sam : une Réponse à Guillaume Faye et aux Islamophobes*, de Tahir de la Nive, publié en 2003. Français vivant en Grande-Bretagne, Tahir de la Nive est un ancien militant d'extrême-droite ayant appartenu au mouvement Occident avant de se convertir à l'islam. Il a ensuite combattu en Afghanistan aux côtes d'Hekmatyar, puis a opté pour le soutien à l'Iran chiite. [**On voit tout le soin apporté à l'entretien des fiches de police. Pas un mot sur le contenu du livre.**]

Que ce livre soit vendu par une librairie islamiste pose deux problèmes, l'un pratique, l'autre idéologique. Côté pratique: il s'agit d'un ouvrage confidentiel, publié par Avatar éditions, une maison tenue par des Français d'extrême-droite mais domiciliée en Irlande. Il faut donc en avoir connaissance. Côté idéologique: il faut assumer de vendre un livre qui s'ouvre sur une galerie de photos représentant l'entrevue entre Hitler et le Grand Mufti de Jérusalem, ou encore les soldats de la division bosniaque "Handschar" de la Waffen SS, le tout orné de cette phrase: "Durant le Seconde guerre mondiale, des musulmans en lutte pour l'empire européen". Orientation politique d'autant plus évidente que le préfacier du livre, Claudio Mutti, est le traducteur des " Protocoles des Sages de Sion " en italien, [**Voir plus haut la réponse de Mutti aux conneries de ce genre, qui sont inscrites sur les fiches de police que se passent ces gens-là**] et que la postface est de Christian Bouchet, ex-dirigeant du groupe Unité Radicale. [**Signalons à Camus et aux services spécialisés que ces photographies de la division SS Handschar figurent dans Le Croissant et la croix gammée : les secrets de l'alliance entre l'Islam et le nazisme d'Hitler à nos jours, un livre parfaitement kasher, écrit par deux imbéciles qui ont accès aux fichiers des services de renseignement français, Roger Faligot et Rémi Kauffer, parus chez Albin Michel en 1990. On ne se souvient pas que le Camus ("camus" veut dire "sale gueule") ait fait la leçon à Albin Michel...**]

Enfin, la librairie Arrissala vend un grand classique des milieux de droite pro-islamistes: *Le Soleil d'Allah brille sur l'Occident*, de Sigrid Hunke (1913-99). Cette spécialiste allemande de l'histoire des religions a commencé sa carrière en 1940 en écrivant dans la revue nazie *Germanien*, et soutenu en 1941 sa thèse à l'université de Berlin sous la direction du spécialiste de la "psychologie des races", Ludwig Ferdinand Clauss. Devenue après 1945 la dirigeante de la secte païenne des "unitariens" (Bund Deutscher Unitarier), Sigrid Hunke a été une des influences intellectuelles majeures de la "nouvelle droite" allemande. [Et le "*nouvelle droite allemande*", c'est forcément caca.]

15 septembre

<http://www.proche-orient.info/xjournal_racism_som.php3>

Nous ne connaissons pas cette Hunke mais ce connard nous la rendrait sympathique. Voir sa bio policière, pompée par le minable Camus:

<<http://www.idgr.de/lexikon/bio/h/hunke-sigrid/hunke.html>>

SIONISME=RACISME

Les dangers du négationnisme arabe

Par Jonathan Eric Lewis

"Orwellien": le mot est bien galvaudé aujourd'hui, mais c'est le seul mot qui convienne aux déclarations insupportables faites par les dictateurs arabes depuis le 11-Septembre.

On vient de voir que l'homme fort de la Libye, Muammar Kadhafi, a décerné à Roger Garaudy le Prix international Kadhafi des Droits de l'homme. Qu'un "prix des droits de l'homme" soit décerné au nom d'un dictateur brutal à un Français, ex-communiste converti à l'islam et négationniste notoire, voilà qui aurait largement donné matière à George Orwell.

Le plus déconcertant c'est peut-être que la plupart des organisations internationales des droits de l'homme n'ont guère condamné le fait. (...) Une des rares voix à s'être élevée est venue du rabbin Abraham Cooper du Centre Simon Wiesenthal qui a déclaré: "Kadhafi et Roger Garaudy font partie d'une confrérie de haine qui diffuse sciemment le mensonge du négationnisme afin de diaboliser le peuple juif."

Dans des myriades de dictatures arabes les médias, qui dépendent de l'Etat, se complaisent, hélas, **dans les formes les plus vulgaires du négationnisme**, affirmant à la fois que l'Holocauste est un mythe sioniste et que les Israéliens sont pires que les Nazis. Si beaucoup d'observateurs attribuent à juste titre ce comportement à de l'antisionisme et de l'antisémitisme, on peut y voir également une tendance bien plus profonde -- et d'autant plus dangereuse -- propre à la vie politique arabo-islamique, qui consiste à perdre la notion de la réalité historique et de la responsabilité sociétale et à se réfugier dans une politique de l'irrationnel, c'est-à-dire fondamentalement antidémocratique. Le négationnisme arabe est, sans nul doute, profondément antisémite, mais c'est cet aspect irrationnel qui mérite d'être développé.

[Suit un paragraphe sur l'absence d'esprit rationnel chez les Arabes.]

(...) Cela dit, on peut se demander pourquoi tant d'intellectuels arabes, au lieu de concentrer leurs efforts sur les problèmes économiques et sociaux du monde arabe, pour ne pas parler des problèmes politiques, choisissent de minimiser l'Holocauste et de se moquer de la souffrance du peuple juif.

(...)

Pour prendre la mesure du danger de la situation, il faut savoir que le Centre Zayed, de la Ligue Arabe, a donné son nom, en août 2002, à une conférence négationniste qui s'est tenue à Abu Dhabi. Au lieu de se pencher sur des problèmes importants comme la surpopulation, l'illettrisme, la stagnation de l'économie, les penseurs de la Ligue Arabe ont estimé le négationnisme digne de servir de thème à une conférence internationale. On n'a guère entendu de voix pour critiquer ce forum. Le Centre Zayed, heureusement, va bientôt fermer: une petite victoire [*sioniste*] dans la guerre des idées entre la liberté [*des sionistes de massacrer à loisir*] et le totalitarisme [*des massacrés qui n'ont qu'à crever en silence*] .

La presse arabe, de même, est **remplie de négationnisme**. (...)

Même si l'Amérique est engagée militairement dans le monde arabe pour plusieurs années, elle ne peut pas compter seulement sur la force pour réformer la région. Je ne veux pas dire par là que notre présence en Irak ne soit pas justifiée. Pour assurer la stabilité de la région et du monde, **l'Amérique doit entreprendre une campagne d'information délibérée, organisée et soutenue pour neutraliser cette rhétorique politique irrationnelle si typique du monde arabo-islamique, le négationnisme en étant l'exemple par excellence**.

Il faut que le Congrès fasse pression sur les dirigeants arabes amis de Washington pour que ces derniers mettent un terme à la publication de matériel négationniste dans leurs médias. Ce ne sera pas une tâche facile mais c'est une chose indispensable pour **protéger la jeunesse arabe** de demain d'un

endoctrinement politique qui n'apporte ni espoir ni avenir. Pour paraphraser Shimon Peres, les sociétés arabes qui veulent prendre part au monde moderne technologique ne peuvent pas se construire sur des fondements mensongers. (...)

Les juifs n'ont pas à se sentir coupables de construire au Moyen-Orient une démocratie dynamique. D'un autre côté, le monde arabe doit prendre conscience de ses défauts afin de ne pas faire porter la faute de ses échecs sur la réussite des juifs. Le danger que représente la politique irrationnelle du négationnisme est si grand qu'il ne convient plus de le considérer seulement comme une question d'antisémitisme ou un défi lancé uniquement à des groupes juifs, mais plutôt comme une menace pour le libéralisme et la démocratie qui s'installent dans le monde arabo-islamique.

(...)

19 septembre 2003

Original anglais: *Midstream, A Monthly Jewish Review*, 49, 3, Avril 2003. Canard sioniste publié à New York par la Theodor Herzl Press.

<<http://www.midstreamthf.com/200304/issue.html>>

NOUVELLES DES OGRES

From: Cheri Pugh

I would like to comment on the reference to "Mengele's demented experimentations". Josef Mengele's experiments have often been portrayed as being completely demented and unscientific. In a way this vision of him as a lone "mad scientist" outside the realm of regular scientific research is less disturbing than the truth which is that he was very much working in collaboration with well-known, prize winning scientists and the German scientific establishment; specifically the Kaiser Wilhelm Institute for Anthropology, Eugenics and Genetics, headed by his mentor, Dr. Otmar Freiherr von Verschuer, a specialist in twin research. It was von Verschuer who suggested to his protégé Mengele that he should volunteer for duty in a concentration camp because of the opportunity to find great numbers of experimental subjects to whom anything could be done. Mengele regularly sent reports and specimens back to the KWI in Berlin-Dahlem. (By the way Verschuer himself was interrogated after the war **but later 'rehabilitated'** and regained his academic stature in Germany.) [*Ça ne devait pas être aussi grave que ça....*]

While some of Mengele's horrific experiments that have been reported by witnesses seem like nothing but plain sadism [*or false witness delusions*], much of his research at Auschwitz was "real science" but without any moral scruples.

But some things cited as evidence of his madness have turned out to be **distorted interpretations**, and the experiments have since been revealed to have been scientific though no less evil. For example it was known Mengele was researching eye color, it was observed he was injecting some substance into children's eyes, so a famous rumor developed that he "injected methylene blue dye into children's eyes in an attempt to turn their eyes blue" which would indeed have been stupid as well as cruel. **However this was not the case.** In this particular experiment he was collaborating with the scientist Dr. Karin Magnussen from the KWI who was researching (to put it very simply) why people's eye color changes from what it is at birth. She had already performed experiments in which she injected hormones into the eyes of rabbits. With Mengele's access to victims she was able to extend the research to human subjects.

For a discussion of Mengele's connection with the KWI, see report by Benoit Massin and Carole Sachse, "Biowissenschaftliche Forschung an Kaiser-Wilhelm-Instituten und die Verbrechen des NS-Regimes", chapter 3 on the connection of the KWI-A to Auschwitz and Mengele's research.

<<http://www.mpiwg-berlin.mpg.de/KWG/Ergebnisse/Ergebnisse3.pdf>>

Mengele also worked in connection with German pharmaceutical companies such as Bayer who collaborated in order to test drugs. [*Des palanquées d'autres médecins aussi, allemands, français, et moldovaques. ..ont fait et font la même chose. Peut-être faut-il les pendre...*]

From: Cheri Pugh <cle.of.e@comcast.net> Liste H-Holocaust, 8 octobre 2003.

Voici le résumé (en anglais) du travail cité plus haut, qui lui est en allemand:

"Biomedical research in institutes of the Kaiser Wilhelm Society (KWS) during the „Third Reich“ is widely discussed in the media. Repeatedly the involvements of scientists and research institutes of the KWS in the racist and anti- Semitic murderous politics of the Nazi regime were stressed. The report summarises the present state of – mostly published – historical knowledge concerning the connections between four biomedical research institutes of the KWS and Nazi racial and medical crimes. These are the KWI for Anthropology, Human Genetics and Eugenics, the KWI for Psychiatric Research, the KWI for Brain Research, and the KWI for Biochemistry. Four main issues are presented: (1) The influence of scientists like Ernst Rüdin and Otmar von Verschuer, as experts and producers of a dominant scientific discourse, on Nazi eugenics and racial policies, (2) the connection between research carried out at Kaiser-

Wilhelm- Institutes and Dr. Mengele's lethal experiments and supply of "human materials" from Auschwitz, (3) the collaboration of scientists like Julius Hallervorden, Hugo Spatz und Willibald Scholz with the Nazi "Euthanasia" program which allowed for the provision of more than thousand "interesting brains" from victims of "euthanasia" supplied to their research institutes, (4) the connection between the KWI for Biochemistry under the direction of Adolf Butenandt and human experiments at Auschwitz, and its involvement in medical experiments on children from the "Children's Euthanasia Clinic" of Brandenburg-Görden. The possibility of other unethical research at these four institutes and at other Kaiser Wilhelm institutes involved in biomedical research is not excluded, but requires deeper investigation."

L'ESPRIT D'AUSCHWITZ

Un Prix Nobel s'en prend violemment aux juifs

Le lauréat du Prix Nobel Jose Saramago a déclaré que le peuple juif ne méritait plus qu'on éprouve pour lui "de la compassion pour la souffrance qu'il a endurée pendant l'**Holocauste**". Saramago, qui a obtenu le Prix Nobel de littérature en 1998, a déclaré lundi au Brésil que "le fait de vivre à l'ombre de Holocauste et de vouloir qu'on leur pardonne tout ce qu'ils font en raison de ce qu'ils ont eux-mêmes souffert me semble exagéré. Ils n'ont tiré aucune leçon de la souffrance de leurs parents et de leurs grands-parents." Critique assidu de l'Israël, le romancier portugais a également comparé la ville de Ramallah, en Cisjordanie, au camp de concentration d'Auschwitz. "**L'esprit d'Auschwitz** est tellement présent dans Ramallah aujourd'hui", dit-il, que les Israéliens "construisent **des murs qui nous rappellent ceux des ghettos**."

JTA (Jewish Telegraph Agency) du 14 octobre 2003.

UN ENSEIGNANT SAIGNANT

On nous signale la parution d'un article du *Spiegel* consacré, à la une, à l'affaire Karl-Heinz Schmick.

Résumons brièvement cette affaire:

Un enseignant de Berlin, Karl-Heinz Schmick, se débat depuis trois ans comme un diable.

L'affaire remonterait, en fait, à 1989, à une époque où l'enseignant s'était opposé à ce que l'on débaptise une école supérieure "Tannenberg" pour l'appeler "Willie Graf". Tannenberg est un nom de bataille qui s'est illustré durant la première guerre mondiale tandis que Willie Graf est le nom d'un "résistant" appartenant au mouvement des "Roses blanches" et qui fut exécuté comme traître à sa patrie, pour avoir comploté contre Hitler. Schmick avait fini par être muté à une autre école, le lycée Steglitz.

Ses élèves le respectaient: peut-être faisait-il partie du CDU (parti chrétien), mais, en tout cas, ce n'était pas un néo-nazi.

Mais les ennuis de Schmick ne s'arrêtèrent pas là.

Passons sur le fait qu'il ait, un jour, traité une jeune Coréenne de "produit d'importation coréen", ce qui avait simplement amusé les élèves qui respectaient l'indépendance d'esprit de leur maître, et venons-en à l'enseignement de l'Holocauste.

Dans les manuels scolaires allemands il est écrit que "La Wehrmacht était un club de criminels venus en aide à Hitler".

Schmick refusait d'enseigner de tels mensonges à ses élèves et leur expliquait que les atrocités faisaient partie de toute guerre et que jamais un Allemand n'avait tué un innocent.

Là où il était dit que "tous les juifs ont été gazés dans ce camp", Schick apprenait à ses élèves qu'un grand nombre de camps étaient des "camps de travail" et qu'un enseignant n'avait pas le droit d'inculquer des idées fausses à ses élèves.

Le professeur Schmick n'est pas "négaionniste" ni révisionniste. Tous les élèves consultés ont témoigné que Schmick parlait bien du meurtre des juifs et de l'Holocauste; une poignée d'entre eux seulement ont fini par reconnaître qu'il était "nazi".

Les Antifas (=schistes) déclarèrent la guerre à Schmick et des affiches l'accusant de "relativiser l'Holocauste" et de "mépriser l'humanité" ne tardèrent pas à apparaître.

Le principal du lycée exigea de Schmick qu'il présente des excuses, mais il refusa. En juin 2000, de parents demandèrent le renvoi du "néo-nazi". Plusieurs parents prétendirent que leurs enfants étaient rentrés de l'école un jour en disant que Staline avait tué plus de personnes que les nazis. Certains parents décidèrent de former un comité contre lui.

Mais l'enseignant n'abandonnait toujours pas. Il était tellement soutenu dans son combat qu'il fallut qu'un célèbre animateur de télévision, Günther Jauch, raconte que Schmick faisait subir à sa fille, elle aussi son élève, un réel lavage de cerveau. L'histoire fit le tour de l'Allemagne et une pétition fut organisée pour demander le renvoi définitif de Schmick. Le "superintendant" lui-même, à Berlin, reçut des lettres disant qu'il n'était plus possible de tolérer une minute de plus qu'un "néo-nazi" enseigne l'histoire dans une école. [En Allemagne, l'enseignement dépend des provinces, les "Länder". La ministre des sous-affaires européennes, Noëlle Lenoir, croit que le singulier de "Länder" est "un Länder". Elle devrait lire les journaux.]

La photo de Schmick s'étala dans tous les journaux et le ministère de l'éducation mit l'homme en congé pour une durée indéterminée. Les manifestations en faveur de cet enseignant de Berlin furent si importantes qu'il devenait de plus en plus difficile de le mettre en prison.

En mai 2001 une instruction fut entamée contre lui pour 37 infractions, dont:

- minimisation des crimes des "nazis";
- propos dégradants à l'égard d'un immigré;
- comportement en public non digne d'un enseignant; etc.

22 personnes déposèrent plainte contre lui, dont 8 juifs, plus le célèbre architecte juif Max Dudler, et l'animateur de télévision Günther Jauch.

Le 9 novembre, le tribunal ajoutait un chef d'inculpation supplémentaire: L'accusé avait tenu des propos d'extrême droite.

Si des parents, soigneusement sélectionnés, ont constitué un groupe qu'ils ont appelé "Humanisme et Tolérance", groupe qui travaille en accord avec la police de Berlin, de son côté Schmick, avec l'aide de l'académie de Berlin, a fondé un comité qu'il a appelé "Comité de recherche d'histoire militaire", dont il a pris la direction et qui lui permet de constituer les éléments de sa défense. Ce comité a publié un rapport sur l'histoire de l'Allemagne qui a valu à Schmick les remerciements du plus important historien allemand Arnulf Baring avec ces mots rendus publics: "Vous m'avez fait très plaisir car **tout ce qui corrige les perspectives historiques de l'histoire de l'Allemagne est bienvenu.**"

L'instruction commença le 17 mai. Le dossier avait beau atteindre 2000 pages, rien ne fut trouvé qui justifiait un procès.

Avec l'aide du responsable de la justice de Berlin les juifs constituèrent un dossier visant à déclarer Schmick "fou". On y lisait les termes de "psychopathe" et de "fou" et une demande était formulée pour qu'il se soumette à un examen psychiatrique.

Schmick refusa et, au lieu de cela, saisit le Tribunal administratif.

Il gagna ce procès et, en septembre 2002, la chambre du tribunal de Berlin déclara que toutes les accusations portées contre lui étaient sans fondement et devaient être retirées de tous les journaux nationaux. Schmick obtint également 6.000 euros de dommages-intérêts.

Evidemment les appels n'ont pas fini de pleuvoir et l'affaire est loin d'être terminée.

Voir les articles du *Spiegel* du 13 octobre 2003

<<http://www.spiegel.de/spiegel/0,1518,269576,00.html>>

REMUGLES

L'ex-chercheur du CNRS Serge Thion condamné pour contrefaçon

par Dédé, qui ne signe pas

Il y a quelques mois, la cour d'appel du tribunal correctionnel de Paris condamnait le **propagandiste négationniste** Serge Thion pour diffamation à l'encontre d'un journaliste de notre rédaction (voir notre article Le négationniste Serge Thion condamné pour diffamation). Cette fois, cette même cour d'appel vient de confirmer une nouvelle décision qui met à jour certaines méthodes de travail de celui qui fût chercheur au CNRS pendant une vingtaine d'années: la contrefaçon.

Une des méthodes favorites des négationnistes, dans leurs publications ou sur leurs sites, consiste à se saisir de textes protégés par les lois sur le droit d'auteur, de les publier sans autorisation et de les farcir de commentaires, d'injures, et cela toutes les trois lignes. Le site raciste de Serge Thion annonce ainsi chaque mois les noms de tous les intervenants "volontaires ou involontaires". Par dix fois, les articles d'ammistia.net ont été pillés, détournés, tronqués. Et Thion, aujourd'hui compagnon de route et de manif du Parti des Musulmans de France, ne manque jamais de rappeler qu'on ne peut rien contre lui, puisqu'il se place sous la protection des lois américaines concernant la liberté d'expression. Pour échapper aux lois françaises, il a également fait le choix de demander "l'asile internet" aux USA, émettant depuis le territoire de la puissance qu'il ne cesse de prétendre critiquer.

Son éviction du CNRS, après la révélation par notre rédaction de ses multiples implications dans les activités de la secte négationniste, a conduit Serge Thion à multiplier les interventions, et à publier ses diatribes sur un site français dont nous avons pu établir qu'il en était le responsable.

Cette fois, la protection américaine ne fonctionnait plus.

Quatre articles d'amnistia.net figuraient au sommaire, truffés d'**ineptes tentatives de réfutation**. Le tribunal, en première instance puis en appel, a jugé que Serge Thion avait "contrefait par reproduction" et "contrefait par diffusion" des oeuvres de l'esprit et cela au mépris des droits d'auteur et l'a condamné à une forte amende.

Pour toute défense, l'ex-chercheur au CNRS a prétendu qu'il ne faisait que se livrer à un exercice de "revue de presse". Le tribunal lu a rappelé [sic] qu'une revue de presse excluait la reproduction d'un article "in extenso", avant que Serge Thion avance qu'il ignorait que cette pratique, celle de la contrefaçon, était illicite! [**Pure invention**]

Tout le dossier "Négationnistes: les Eichmann de papier"

Si vous n'êtes pas abonné, vous pouvez accéder à certains de nos articles grâce au système AlloPass, qui vous débitera de 0,56 à 1,68 euros sur votre facture téléphonique. C'est simple comme un coup de fil, et immédiat.

Ainsi la dénonciation est devenue ouvertement un fond de commerce. Si vous voulez savoir qui est dénoncé, il faut maintenant payer !!!! La délation elle-même est entraînée dans le grand mouvement du libéralisme économique. La poubelle se privatise !

Mais quand ils perdent leurs procès, comme ce fut le cas dans la diffamation des Editions de l'Harmattan, le site amnistia le cache soigneusement à ses rares lecteurs...

17 septembre 2003.

<<http://www.amnistia.net/news/articles/negdoss/thiocon2/thiocon2.htm>>

Les textes incriminés peuvent être vus à

<<http://abbc.com/cnrs/totus/index.html>>

LE MOT NU MENT

For me, the power of Belzec was in the absence of a built landscape. I agree that the memorial should have been re-constructed to better symbolize the meaning of Belzec. However, digging the place up and placing a huge edifice and museum there just speaks wrongly to me. When I arrived at Belzec for the second visit, the perimeter of the camp was fenced off. In the background, there was a very large crane and many workmen working within the camp grounds. We were told by a Polish security guard that we were not allowed anywhere near the premises and indeed, that we shouldn't take pictures of the construction. This was disturbing to me, a guy from Ohio who had no real connection with Belzec the place, other than having read about it.

We did eventually get to walk around the perimeter of the former camp and see some of the construction. I was not impressed.

I fear that within Poland, **the Holocaust industry is taking root**. One can buy books, ice cream, post cards and posters at Auschwitz. In Kazimierz, the former Jewish area of Krakow, bookstores selling books about "Jewish Krakow" also arrange tours of "Jewish Kazimierz Retracing 'Schindler's List' and Trips to Birkenau." Down the square, a "kosher style" restaurant sells faux kosher food while Klezmer music plays in the background. Still further down the square, street vendors hawk wooden carvings of Jews, **with devil horns and cloven feet**.

There is a danger of over memorialization of Holocaust sites. I am not recommending that they be let to disappear into the earth, as no doubt, the Germans would have liked to see them do. There should be a concern however, that **over memorialization might lead to apathy** in the memory of the horrible event.

Jamie L. Wraight, H-Holocaust, 17 octobre 2003.

Call it overdose, Jamie.

PARUTIONS

§== **Un chemin de Damas.** Pierre Hebey, *Les Disparus de Damas. Deux histoires de meurtre rituel* [2003], 384 pages, Hors série Littérature, Gallimard, ISBN 2070761401. 26,50 ₣

Résumé

Le 21 février 1840, le père Thomas, religieux d'origine sarde résidant depuis de nombreuses années à Damas, ainsi que son serviteur, disparaissent. Aussitôt les chrétiens de la ville accusent les juifs d'avoir "immolé" le religieux afin de recueillir son sang. Ce drame se produit moins de quatre mois après l'arrivée du premier consul de France en Syrie, le comte Ulysse de Ratti-Menton. Or un traité franco-turc de 1740 reconnaît aux diplomates français un droit de protection sur les catholiques de l'Empire ottoman. Le nouvel arrivé en profite pour mener l'enquête concernant ces disparitions. Sa conviction, dès les premières heures, est établie: les coupables sont les membres d'une famille juive de notables. Avec la police du pacha, il va s'attacher à le démontrer. Le consul, que les méthodes d'interrogatoire orientales ne rebutent pas, bouclera son instruction en quelques semaines. Ses conclusions devront forcément déboucher sur des exécutions.

Les communautés juives de France et d'Angleterre -- alors que leurs pays sont au bord du conflit -- décideront d'envoyer deux hommes pour sauver de prétendus coupables dont l'innocence paraît évidente. Henri Heine, en poste à Paris pour *La Gazette d'Augsbourg*, consacrera plusieurs articles à l'Affaire de Damas. Dès le 7 mai 1840, révolté par ce qu'il a pu apprendre, il écrit: "... tandis que nous rions et oublions... le bourreau exerce la torture et, martyrisé sur le chevalet de la question, le juif de Damas avoue..." Pour bien des historiens, cette affaire marquera une date importante. [résumé de Gallimard]

On remarquera que les envoyés des communautés d'Europe auprès du souverain de l'Egypte sont Moses Montefiore, "philanthrope", homme qui joua un grand rôle, et Crémieux, l'homme qui d'un trait de plume allait faire françaises les tribus de juifs arabes qui peuplaient l'Algérie, et qui dominent aujourd'hui la scène sur Seine.

Par ailleurs ce Pierre Hebey est un touche-à-tout, un tâcheron du monde des lettres qui ne dispose d'aucune compétence particulière pour parler de ces sujets.

§== **Crimes rituels:** livre en hébreu signalé par I. Shamir et que Univ. of Calif Press semble avoir du mal à publier en traduction anglaise.

(Signalons au passage que "crime rituel" se traduit bizarrement en anglais par "Blood Libel".)

Der Redner zum ersten "Arye Maimon-Vortrag", Prof. Dr. Israel Yuval, gehört zu den besten Kennern der deutsch-jüdischen Geschichte im Mittelalter, wobei er sich besonders durch die Kenntnis sowohl der hebräischen als auch der lateinischen und deutschen Quellen auszeichnet. Seine neueren Forschungen zum christlich-jüdischen Verhältnis im Mittelalter haben in der israelischen Öffentlichkeit eine große, **zum Teil kontroverse** Resonanz gefunden, so daß man ihn zu den Wegbereitern einer "postzionistischen" Geschichtswissenschaft zählt.

PRESSEMITTEILUNG - UNIVERSITÄT TRIER

Herausgegeben von der Pressestelle, 28. Oktober 1998

Jacob Yuval, *Two Nations in Thy Womb, or Perceptions of Jews and Christians* [Deux Nations en ton sein, ou Perceptions des juifs et des chrétiens], Tel Aviv, Am Oved 2000.

Extrait de

A yiddishe medina d'I shamir:

Christianity teaches that He came and will come again, while Judaism considers the Messiah did not come yet, that is all the difference according to the teaching of Judeo-Christianity. But reality is vastly different: Christ came to save, while Messiah comes to take revenge. It was proven by the brilliant Israeli scholar, Prof. Israel Jacob Yuval of Hebrew University in his new book, *Two Nations In Your Womb* [i]. 'Vengeful salvation', as Yuval called it, was adopted by the European Jews from the old Pharisee sources and became the prevailing doctrine of the Synagogue.

When Dr Israel Yuval published his insightful book on theology of vengeance in Judaism, it was accepted with great enthusiasm by his Israeli colleagues, but the American Jewish scholars hated it. Dr

Ezra Fleischer wrote a vehement critique, concluding it with the words: 'it would be better if such a book would not be printed, but if it was printed, it should be sentenced to oblivion'.

Prof. Yuval quotes many ancient Jewish texts proving this point. "In the End of the days (when the Messiah comes) God will destroy, kill and exterminate all the nations but the sons of Israel", written in the Sefer Nitzahon Yashan, written by a German Jew in 13th c. A liturgical poet Klonimus b. Judah had a vision of 'God's hands full of Goys' corpses'. Even more dreadful dreams of blood and destruction precede the first attacks on Jews in the end of 11th century. A hundred years before the Crusaders' onslaught on Jews, R. Simon b. Yitzhak calls on God 'to take His sword and slaughter the Gentiles'. In order to hasten the destruction of Gentiles, the sages of Europe adopted curses against Christians and Christ, and introduced them into liturgy of Passover, Doomsday and even the daily prayer.

Autre commentaire:

Die "neuen Historiker" machen auch vor einem Kernstück staatskultisch instrumentalisierter Spiritualität des Judentums nicht halt: dem kiddush ha shem, der "Heiligung Seines Namens". Gemeint ist der Selbstmord von Juden (einschließlich des Mordes an ihren Kindern), um sich dadurch drohender Ermordung oder Zwangstaufe zu entziehen. Ein berühmtes Beispiel ist der kiddush ha shem von 1096 in vielen Städten des Rheinlandes zu Beginn des 1. Kreuzzugs. Der "neue Historiker" Israel Yuval zeigt nun, dass das Motiv dieses angeblich so "reinen" Martyriums in Wirklichkeit der Wunsch nach "Erlösung durch Rache" war: Gott sollte durch das selbst vergossene Blut seines Volkes zur apokalyptischen Rache an den Christen gezwungen werden. Seit Jahrhunderten sei speziell das aschkenasische Judentum von diesem Motiv der "Erlösung durch Rache" bestimmt gewesen. Das antisemitische Stereotyp der Ritualmord-Legende sei in seinem Ursprung nichts anderes als die verzerrte Wahrnehmung dieser Ereignisse von 1096 durch die fassungslosen Christen. Es entspringe also keineswegs nur der antisemitischen Bosheit notorischer Judenfeinde.

(Amnon Raz-Krakotzkin, Historisches Bewusstsein und historische Verantwortung, in: *Historikerstreit in Israel. Die "neuen" Historiker zwischen Wissenschaft und Öffentlichkeit*, hrsg.v. B. Schäfer, Frankfurt 2000)

< <http://www.ahlen.de/kultur/bruederlichkeit/muskeljude/historiker.shtml> >

§== Esthétique du révisionnisme.

Salon: A Journal of Aesthetics #22

Holocaust revisionism is the name given to a cluster of theories contending that what is generally assumed to be the truth about the Holocaust is wrong. A tiny number of revisionists say that the Holocaust didn't happen at all, but most of them say that, yes, some terrible things did happen, but the number of deaths has been grossly exaggerated. Pat Hartman, editor of Salon [see the main review in the Grab Bag chapter] became intrigued by Holocaust revisionism when she learned that she was not supposed to be intrigued by it. "The Holocaust is the sacred cow with which even the hardest iconoclasts don't want to have an eyeball to eyeball confrontation. The reverential hands-off attitude has made the issue, in the words of Michael R. Marrus, 'held not subject to the wide-ranging investigation, discussion, and debate carried on with other aspects of the recent past,' and 'unapproachable for ordinary analysts of the human record.'"

Hartman spent the better part of a year immersing herself in material about the Holocaust, written from both orthodox and revisionist viewpoints. The vast majority of the 148 pages of this issue of Salon are devoted to what she found, making this a veritable book on the subject. She approached it with a curious mind not guided by any ideology, determined to hear what everyone has to say. Her essays provide a thoughtful overview of all aspects of Holocaust revisionism.

As far as I could glean from this sizable amount of material, Hartman's end analysis is still that the Holocaust did happen, although she concedes that the revisionists may be write about "some details" (although she doesn't specifically name them). She believes that the revisionists are mostly hate mongers, but opines that there probably are some true seekers among them. Overall, Hartman notes, "Holocaust revisionism attracts anti-Semites the way shit attracts flies." However, she is not afraid to point out inconsistencies and arrogance among the Holocaust orthodoxy.

Right after World War II, it was claimed that 22 concentration camps had gas chambers. Mainstream, "establishment" historians now concur that only six camps had chambers. Yet this is not considered revisionism. "Right after the war, signs were put up at Dachau claiming that 238,000 people had been gassed and cremated there. Some time later the signs were removed, and today the official, mainstream version of history is that 32,000 died there over a 13-year span. Does that make the director of the Dachau camp museum a 'revisionist?'"

Hartman is upset over the forces that are out to quash revisionism by whatever means necessary. In France, Austria, Germany, and Israel it's outright illegal to question Holocaust orthodoxy. Many other

countries--including Canada and Australia--have severe restrictions on this line of thought. Even in the US, revisionists are constantly threatened, harassed, and assaulted.

Other topics Hartman covers include who the revisionists are, what's in it for the revisionists, evidence of the Holocaust, the most "inventive" revisionist arguments, trying to determine statistics, the gas chambers debate, Anne Frank's diary, Holocaust eyewitnesses and survivors, the wildly divergent groups who don't like the Holocaust Museum, Nazi apologists, and much, much more. Several contributors--including a Jewish revisionist--also give their input.

For anyone who would like to get a large, sweeping view of Holocaust revisionism and what its various proponents and opponents believe should get this issue of *Salon*.

Pat Hartman/305 W Magnolia, Ste 386/Fort Collins CO 80521

Single issue: \$5

<<http://www.mindpollen.com/book/nocom2.htm>>

§== La droite et les juifs.

Almirante, Israele e il sionismo che covava sotto la storia della destra Marina Valensise

Si prendano un po' di tempo per leggere l'ultimo libro di Gianni Scipione Rossi ("La destra e gli ebrei", Rubbettino, 302 pagine, 16 euro) coloro che storcono il naso davanti al "nuovo" corso della politica proisraeliana di An, giudicano Gianfranco Fini un opportunista. Questo libro offre un inventario di tutte le posizioni assunte in seno alla destra sugli ebrei, la persecuzione, il sionismo e lo Stato d'Israele negli ultimi sessant'anni. E' un lavoro di scavo, che senza perdersi nei concetti si limita a riesumare fatti, documenti, riviste introvabili, dichiarazioni e giudizi sul passato regime e i suoi orrori. Dimostra, fra l'altro, come il pregiudizio antisemita nella destra neofascista sia più l'effetto di una sovrapposizione ex-post, compiuta da pensatori radicali come Julius Evola o dai figli dei reduci di Salò, come Adriano Romualdi, nella loro ricerca di valori solenni come il coraggio, la gerarchia, coi quali combattere la mediocrità dei tempi, che non un'eredità politica indiscussa. Intendiamoci, Rossi non ha intenti apologetici. Muove sul filo dell'accertamento filologico e per questo il suo racconto risulta ancora più imbarazzante. Ma ha il merito di dare un nome a fatti, idee e circostanze, e ricostruire così nelle sue varie forme, ambigue o incerte, generose o reticenti, la rielaborazione dell'antisemitismo fascista e della persecuzione antiebraica nella destra italiana. Ricorda, per esempio, la rimozione del dopoguerra, quando i gerarchi di Salò come Piero Pisenti, il ministro dell'Educazione Biggini, o l'ultimo federale di Milano Vincenzo Costa, si misero a sottolineare di aver mitigato gli effetti delle leggi razziali al mito del buon fascista, "antisemita sì, ma senza convinzione". Ma ricorda anche i tanti italiani ebrei che in nome dello Stato risorgimentale e dell'emancipazione aderirono al fascismo e ne caddero vittima: Aldo Finzi, che era uno dei nove deputati fascisti del 1921, membro del Gran Consiglio, espulso dal partito nel 1942, fucilato alle Fosse Ardeatine, l'editore Formiggini, suicida nel 1938, il generale Guido Liuzzi, Emilio Foà che diceva ai figli di restare fascisti, ma nel 1938 si suicida, Tullio Terni accademico ai Lincei, epurato sia nel 1938 sia nel 1945 in quanto fascista, e morto suicida nel primo anniversario della Liberazione. La riflessione sulla campagna razziale precedette la nascita del Movimento sociale italiano, e iniziò nell'agosto 1946 sul primo numero di *Rataplan*, il settimanale di Nino Tripodi, dove se ne poteva trovare un'interpretazione geostrategica: "Non fu per supina acquiescenza a ordini tedeschi, bensì per la speranza, meglio, per il calcolo politico sui vantaggi ottenibili in Medio Oriente in caso di guerra. Un calcolo che in pratica si rivelò sbagliato, e comunque meno infame di una brutale ubbidienza a ordini di Hitler, ma pur sempre un'azione ridicola in fatto di premessa scientifica razziale, e maledetta e cattiva, quando arrivò a colpire i bambini espulsi dalle pubbliche scuole, alti funzionari, ineccepibili ufficiali e il sacramento del matrimonio". E Rossi sottolinea pure come, malgrado la rimozione, l'ambiguità e la ricerca di attenuanti, la destra missina non aspettò la meta-morfosi di Alleanza nazionale per ripudiare l'antisemitismo fascista: filoisraeliana sin dal 1948, prisionista in nome dei valori dello Stato e del socialismo, con Giano Accame inviato del Borghese a Gerusalemme all'inizio degli anni Sessanta, si schiera con Israele nella guerra dei Sei giorni del 1967, che segna la svolta nella politica dei due blocchi, con la rottura di-plomatica tra Mosca e Gerusalemme, e nella guerra del Kippur del 1973. Quanto al retaggio del passato, il nuovo corso di Fini non è una novità. Trent'anni prima di lui fu Giorgio Almirante, nel 1972 a riconoscere in televisione "i valori di libertà della Resistenza", e condannare le leggi razziali. Il che gli valse la violenta reazione di Julius Evola di fronte al "non simpatico cedimento", e una difesa del razzismo a sfondo antisemita che oggi firmerebbe soltanto un intellettuale di sinistra come Alberto Asor Rosa: "Le deprecabili persecuzioni subite dall'ebreo non autorizzano a farne un essere sacrosanto, a cui ci si debba avvicinare solo con venerazione".

<<http://www.rubettino.it/rubettino/public/RNoteSup.jsp?ID=1001321>>

C'est justement le moment où le petit stronzo de Gianfranco Fini, chef de l'Alleanza Nazionale, ayant reçu finalement, et après maints attouchements inavouables, et d'innombrables reptations trombidiennes, l'onction des zébreux romains, peut se rendre en Israël, ce qui lui est compté par la presse internationale comme un permis de devenir un homme d'Etat respectable, et même premier ministre, si Pantalon Berlusconi se casse la binette.

§== **Objets nazis** ou trafiqués par les nazis, dans les musées américains (on ne parle pas des objets et oeuvres d'art pillés par les forces américaines qui ont immédiatement, dès leur arrivée sur le continent, battu tous les records de pillage établis par les nazbroques, ou des objets d'art nazis séquestrés et que nous n'avons toujours pas le droit de voir, comme les sculptures du génial Arno Breker.)

INCEPTION OF THE PROJECT

As publicly accountable institutions, U.S. museums are working openly to resolve the status of objects in their custody. Through its professional associations, the American Association of Museums (AAM) and the Association of Art Museum Directors (AAMD), the U.S. museum community has adopted a set of Recommended Procedures for investigating Nazi-era cultural assets. These procedures call for research into the provenance, or ownership history, of all art objects in U.S. museum collections that changed hands in Continental Europe from 1933 to 1945. They also call on museums to make the resulting information available to the public.

Stakeholders involved this issue quickly identified the need for a searchable central registry of Nazi-era cultural property held by U.S. museums, beginning with European paintings and Judaica. AAM accepted the responsibility of developing this Internet-accessible, searchable registry. The result is the Nazi-Era Provenance Internet Portal.

<<http://www.nepip.org/>>

§== **Deuxième volume.** *Deux siècles ensemble. Juifs et Russes pendant la période soviétique (1917-1972)*, par Alexande Soljénitsine, Fayard, 568 p.

Dans *Le Monde*, le compte rendu du premier volume avait été fait par Vernet, gros-tas et ancien du service international. Le second volume a été confié aux mains expertes de Nicolas Weill, judéocrate (19 septembre). Il n'approuve pas le projet de Soljénitsine de raconter les relations entres juifs et Russes en se fondant sur des sources juives. Weill rappelle que l'auteur est "devenu nationaliste russe assumé", un curieuse formule. Il s'agit d'apprécier le rôle que les, ou des juifs, ont joué dans l'établissement et le maintien du régime soviétique, sujet sur lequel, comme le rappelle Weill, courent des opinions sans nuance, ce qui n'est pas le cas de Soljénitsine. Pour ce dernier, "les bouleversements révolutionnaires de 1917 ont eu pour conséquence de faire affluer les juifs dans les villes, après la disparition de la zone de résidence où ils étaient cantonnés par le régime du tsar. [voir vol. I] Les bolcheviks auraient puisé chez ces nouveaux venus un personnel administratif de substitution à l'ancien, russe, réservé ou hostile. [...] Qu'on cesse donc de considérer les juifs communistes comme des marginaux ou de simples «renégats», plaide Soljénitsine. La réalité d'une histoire collective implique de reconnaître une culpabilité partagée. Tel [en français: telle] est, en tout cas, la conviction -- contestable -- qui sous-tend l'essai". Le judéocrate tranche: il conteste. Il conteste que l'on puisse envisager une "culpabilité partagée", que l'on puisse en quelque sorte considérer que les horreurs du bolchevisme (au moins pour ceux qui juge que le bolchevisme a commis des horreurs) soient **en partie** imputable à des juifs. Est-ce qu'un juif pourrait être coupable de quoi que ce soit puisqu'il est, par définition, une victime ? Weill explique: "Encore aurait-il fallu que S. ne donne pas l'impression de chercher à déplacer le fardeau de la culpabilité d'une histoire atroce sur les juifs, dont on ne dit jamais dans quelle mesure ils se sentaient tels en servant le régime communiste, afin d'en soulager les Russes. Ni de **sombrier** dans une argumentation **quelque peu perverse**, en prenant pour exemple la "gestion du passé" à l'allemande." La perversité allemande ? Suivez mon regard ! Cette perversité, dans le cas de S., consiste à ne pas blanchir tout-à-fait les juifs de Russie des innombrables crimes commis au nom de la révolution. Pour Weill et ses semblables, c'est simple, vous pouvez le noter dans vos tablettes et le graver dans vos cervelles: il n'y a pas de coupables juifs. Un point, c'est tout.

§== **Prolifération.** L'ouvrage de Butz, dans sa traduction française, est disponible sur un site, de nous inconnu:

<madchat.org/esprit/ebooks/Butz%20Arthur%20R/

[La%20mystification%20du%20XX%20si%20cle.pdf](http://madchat.org/esprit/ebooks/Butz%20Arthur%20R/La%20mystification%20du%20XX%20si%20cle.pdf)> On trouve d'autres choses sur ce site:

Un ensemble de textes de notre archange foudroyeur préféré, Léon Bloy:

<<http://www.madchat.org/esprit/ebooks/Bloy%20L%e9on/>>

§== **Choses à savoir.** surtout quand les lois changent plus vite que les saisons.

EXTRAITS DU CODE DE LA PROPRIÉTÉ INTELLECTUELLE

Chapitre III : Durée de la protection

Article L123-1

(Loi n° 97-283 du 27 mars 1997 art. 5 Journal Officiel du 28 mars 1997 en vigueur le 1er juillet 1995)
L'auteur jouit, sa vie durant, du droit exclusif d'exploiter son oeuvre sous quelque forme que ce soit et d'en tirer un profit pécuniaire. Au décès de l'auteur, ce droit persiste au bénéfice de ses ayants droit pendant l'année civile en cours et **les soixante-dix années** qui suivent.

Article L123-8

Les droits accordés par la loi du 14 juillet 1866 sur les droits des héritiers et des ayants cause des auteurs aux héritiers et autres ayants cause des auteurs, compositeurs ou artistes sont prorogés d'un temps égal à celui qui s'est écoulé entre le 2 août 1914 et la fin de l'année suivant le jour de la signature du traité de paix pour toutes les oeuvres publiées avant cette dernière date et non tombées dans le domaine public le 3 février 1919.

Article L123-9

Les droits accordés par la loi du 14 juillet 1866 précitée et l'article L. 123-8 aux héritiers et ayants cause des auteurs, compositeurs ou artistes sont prorogés d'un temps égal à celui qui s'est écoulé **entre le 3 septembre 1939 et le 1er janvier 1948**, pour toutes les oeuvres publiées avant cette date et non tombées dans le domaine public à la date du 13 août 1941.

Article L123-10

Les droits mentionnés à l'article précédent sont prorogés, en outre, d'une durée de trente ans lorsque l'auteur, le compositeur ou l'artiste est **mort pour la France**, ainsi qu'il résulte de l'acte de décès. Au cas où l'acte de décès ne doit être ni dressé ni transcrit en France, un arrêté du ministre chargé de la culture peut étendre aux héritiers ou autres ayants cause du défunt le bénéfice de la prorogation supplémentaire de trente ans; cet arrêté, pris après avis des autorités visées à l'article 1er de l'ordonnance n° 45-2717 du 2 novembre 1945, ne pourra intervenir que dans les cas où la mention "mort pour la France" aurait dû figurer sur l'acte de décès si celui-ci avait été dressé en France.

Grotesque ! Ce texte est en outre porteur d'une révélation historique de taille: la deuxième guerre mondiale, qui a débuté le 3 septembre 1939 s'est terminée le 1er janvier 1948. Voilà qui est bouleversant. Pendant qu'on croyait la guerre finie, vers le 15 août 1945, avec la signature de la reddition japonaise sur le croiseur américain Missouri, la guerre allait se continuer secrètement pendant PRESQUE DEUX ANS ET DEMI.

Ces juristes fous sont beaucoup plus révisionnistes que nous. Il ressemblent, toutes proportions gardées, à ces soldats japonais cachés dans les brumes des jungles asiatiques qui ne savaient pas, dix ou vingt ans après, que la guerre était finie.

§== **Grandes zoreilles.** Toussenel, connu comme l'auteur d'un grand livre antisémite de gauche du XIXe siècle est aussi l'auteur d'un livre sur les animaux.

«Toussenel, qui a trouvé souvent de si fines et de si ingénieuses analogies entre l'homme et l'animal, qui a découvert dans sa Zoologie passionnelle de si mystérieuses affinités entre l'être humain et la créature inférieure, n'a pas été indulgent pour l'Ane. Pour lui l'Ane est la personnification de l'Auvergnat, rude au travail, mais grossier et étranger à tout sentiment du Beau. Il reproche au pauvre Aliboron d'être un rural, conservateur égoïste, routinier, cupide et sec, borné d'apparence et malin en dessous.

«"Ne nous y trompons pas, écrit l'auteur de *L'Esprit des bêtes*, l'Ane, comme l'Auvergnat, est plus rusé et plus ignorant que sot, et l'histoire a recueilli de lui une foule de mots mémorables, notamment celui-ci : Notre ennemi, c'est notre maître. Ce qui prouve que la maligne bête s'exprime aussi en très bon français quand elle veut. La sottise pivotale que je reproche à l'Ane est de ne pas conformer son vote à cette opinion, et de donner toujours sa voix à celui qui le malmène le plus brutalement.»

(Edouard Drumont)

§== **Génial.** Extraordinaire site où trouver des textes de la littérature française. Plusieurs groupes et institutions (ABU, Bibliothèque municipale de Lisieux, etc.) font de la mise au Net. Mais ce site répertorie ce qui existe: par exemple, les six versions présentes sur le Net du *Colonel Chabert*. Vous pouvez trouver, pour les longues soirées d'hiver, pour éviter de se faire endormir par le télé-ronron, *L'Histoire amoureuse des Gaules*, du charmant Bussy-Rabutin, ou le sévère Cantillon, *Essai sur la nature du commerce en général*.

A de certains moments, l'internet, c'est génial.

ATHENA

Archive de textes en français numérisés.
<<http://un2sg4.unige.ch/athena/html/francaut.html>>

D'autres sites fournissent aussi des livres complets. Voir, par exemple
<http://www.bookenstock.com/afficher_livre.php?id=106>

Ils classent *Les Chants de Maldoror* dans la catégorie: "SF-Fantastique". Et pourtant ils n'ont probablement pas lu Faurisson.

§== **Monzami.**

<<http://www.alaindebenoist.com/>>

Ce site a été créé à l'initiative de l'association Les Amis d'Alain de Benoist, qui s'est créée tout récemment.

Vous y trouverez des informations en plusieurs langues, des comptes rendus d'activités, des textes (livres et articles) téléchargeables, des liens, des possibilités de contact, ainsi que près d'un millier de références bio-bibliographiques.

Les axes principaux de sa pensée sont au nombre de quatre : 1) la critique conjointe de l'individualisme et du nationalisme (ou de l'ethnocentrisme) en tant que catégories relevant l'une et l'autre de la métaphysique de la subjectivité ; 2) la déconstruction systématique de la raison marchande, de l'axiomatique de l'intérêt et des multiples emprises de la Forme-Capital, dont le déploiement planétaire constitue à ses yeux la menace principale qui pèse aujourd'hui sur le monde ; 3) la lutte en faveur des autonomies locales, liée à la défense des différences et des identités collectives ; 4) une nette prise de position en faveur d'un fédéralisme intégral, fondé sur le principe de subsidiarité et la généralisation à partir de la base des pratiques de la démocratie participative.

Signalons la présence de nombreux articles et entretiens, sans compter quatre livres en français (en pdf).

§== **On parle toujours des Khazars**, mais si on veut en savoir plus il existe un site (Khazaria Info Center):

<<http://www.khazaria.com/khazar-images.html>>

§== **Ils sont trop nuls.** Nous ne passons pas beaucoup de temps, on nous l'accordera, à fustiger *Le Monde*, parangon de la bêtise pseudo-intellectuelle, animé depuis pas mal de temps par une bande d'incultes, augmentée par une nouvelle générations de foireux et de foireuses incapables d'écrire deux phrases en français. On lit vite, du bout des doigts. En méprisant ces hilotes branchés.

D'autres analysent tout ce caca, comme le laborantin qui cherche *Escherichia coli*:
<<http://acrimed.samizdat.net/>>

§== **Ils discutent.** Dans tous les coins du Net, les discussions bruissent. Des listes s'agitent. Des indignations explosent. Des gifles sonores retentissent. Ils en parlent. Ils en ont parlé. On pourrait refaire le fameux dessin de Caran d'Ache du 14 février 1899 (*Le Figaro*). Ils ont parlé du révisionnisme.

<<http://home.wlu.edu/~lambethj/Dreyfus/whitney/dreyfus3.htm>>

Nous nous tenons à l'écart de ces discussions. Faute de temps, certainement. Et puis quand elles murissent, elles aboutissent à ceci, un exemple parmi d'autres:

«S., tu as raison, c'est idiot de prendre un site anti négationniste pour parler du négationniste. Il faut mieux prendre un vrai exemple.

Donc un site anti-négationniste: <<http://www.phdn.org/>>

Deux sites négationnistes: <<http://conseilsderevision.tripod.com/>> ou <<http://www.aaargh-international.org/fran/fran.html>>

Encore une fois, je ne peux pas faire plus que de donner des pistes de recherche. Ces sites sont pleins de références et de livres à lire. A chacun de se faire une opinion et de se défaire de ses croyances. Patrice.

Charmant, n'est-ce pas ? Refermons doucement la porte pour ne pas effaroucher ces tourtereaux.

§== **Prédestiné ?** Le président du Congrès juif russe s'appelle Yevgeni Satanovsky. (JTA)

§== **Accablanc.** A propos de Alice Kaplan, *Intelligence avec l'ennemi.. Le procès Brasillach.* Galliamrd, 308 p. (traduit de l'américain).

"Je me devais cependant de livrer cette interprétation au lecteur, celle qui m'a sur le coup le plus ébranlé. Quoi qu'il en soit, une chose reste certaine : la manipulation d'un texte présente l'avantage de simplifier les choses en lui donnant le sens qui convient au parti pris que l'on adopte ; par contre-coup, elle parasite son appréhension par ceux qui désirent juger sur pièce, pour savoir ce qu'il en est vraiment. A cet égard, la source la plus certaine de confusion est le recours à la paraphrase, procédé particulièrement propice à la déformation et à l'amalgame, dont le roi des cuistres Antoine Perraud s'est chargé de donner un remarquable exemple à l'occasion de la sortie du livre d'Alice Kaplan :

"On déchiffre à quel point Brasillach fut "meilleur" nazi que prosateur, fourguant son talent non dans des églogues et des historiettes en vertu desquelles on prétendit le sauver, mais plutôt dans des articles carnassiers enjoignant de ne jamais oublier les enfants lors des rafles de Juifs et dénonçant avec jouissance tous ceux qui risquaient leur peau entre 1940 et 1944. "

Les multiples manipulations auxquelles a donné lieu cette phrase de Robert Brasillach auront eu au moins un effet pervers, quelles que soient les intentions (bonnes, mauvaises ou inexistantes, là n'est pas la question) de ceux qui s'y sont livrés. Elles auront donné l'occasion à Robert Faurisson de faire la leçon au journal *Le Monde* (il est vrai grand spécialiste en réécriture et troncature des textes d'autrui à des fins partisans) dans une "lettre à M. Lesourne [alors directeur du Monde] et à Patrick Kéchichian", ce dernier ayant signé un article intitulé " Brasillach révisé " dans lequel il reprenait le bout de phrase rituel. *Le Monde* s'est abstenu de publier la lettre de Robert Faurisson. **L'Association des Anciens Amateurs de Récits de Guerres et d'Holocauste (AAARGH) s'est en revanche fait un plaisir** de la reproduire sur son site Internet, en l'agrémentant de l'objet suivant: "les mensonges du Monde... (7 février 1992, p.25) " .

Valérie Igounet, docteur en histoire de l'Institut d'Etudes Politiques de Paris, a cité une partie de cette lettre dans son livre *Histoire du négationnisme en France*, en omettant l'adresse du site où elle était allée la piocher (sans doute pour ne pas faire de publicité à l'AAARGH, qu'elle se sent tout de même obligée de mentionner, en semblant ignorer qu'une simple recherche à l'aide d'un quelconque moteur *ad hoc* permet de la retrouver). Valérie Igounet se garde de reprendre la conclusion sarcastique de Robert Faurisson dans son adresse au *Monde*: " Bravo pour vos mensonges. Merci pour ma collection." Son but est en effet très différent. Il n'est pas de rectifier une erreur, comme on pourrait s'y attendre dans un livre de dénonciation du négationnisme, mais au contraire de mettre sur le compte de négationnistes (ou de personnalités d'extrême-droite) la rectification d'une erreur, qui n'en serait donc pas une, puisque de la bouche de tels personnages ne peuvent bien évidemment sortir que des contrevérités.

La manipulation étant ici introduite de façon un peu plus retorse que d'ordinaire, elle mérite qu'on s'y arrête. Valérie Igounet cite deux fois la phrase de Robert Brasillach, la première occurrence (page 38, note 2) renvoyant à la seconde: "C'est dans *Je suis partout* (25 septembre 1942) que Robert Brasillach écrira cette phrase terrible, quelques mois après la rafle du Vel d'Hiv': "Il faut se séparer des Juifs en bloc et ne pas garder de petits." Pour l'interprétation de ces propos par Robert Faurisson et Martin Peltier (alors directeur de la rédaction de *National Hebdo*), cf. infra, p. 592-593, n. 133, 134. " Or, autant Valérie Igounet recourt ici à la coupure habituelle du texte de Robert Brasillach afin de mieux nous convaincre qu'il s'agit d'une "phrase terrible", autant, en pages 592-593, elle a fidèlement recopié la phrase de Robert Brasillach telle que Robert Faurisson la citait dans sa lettre au *Monde*, de manière bien plus correcte, quoique imparfaitement (notamment parce qu'elle comprend une erreur que nous avons déjà signalée à propos de Jean-Marc Théolleyre: la substitution de "tout" à "tous"). Valérie Igounet invite ensuite le lecteur à comparer l' "interprétation historique" que donne Robert Faurisson "de tels propos" avec "celle de l'extrême droite française", les deux se rejoignant "totalement". Les voici, telles que Valérie Igounet les cite :

- p.592-593 : "Brasillach, tout comme Laval et les autorités religieuses juives, catholiques, protestantes, jugeait inhumaine la dislocation des familles. Je rappelle qu'on est allé, par la suite, jusqu'à faire voter des adultes juifs sur le point de savoir s'ils voulaient partir avec les enfants ou laisser ces enfants sur place en France."

- p.593, note 134 : " Dans *National Hebdo* (18-24 décembre 1997), Martin Peltier explique les mêmes propos de Robert Brasillach en ces termes: "Cela donne tout son poids d'humanité à la phrase de Brasillach sur les "petits" : contrairement à l'interprétation ignoble qu'en ont donnée certains faussaires professionnels, il ne préconisait pas le massacre des innocents, il demandait qu'on n'ajoute pas, aux rigueurs de la déportation, la séparation des familles. "

Que désigne donc "cela", que Valérie Igounet a jugé superflu et qui ne renvoie donc à rien dans son livre ? Pour finir (de manière hélas probablement provisoire, car nul doute que la phrase fatidique n'a pas fini de servir), citons in extenso ce qui précédait immédiatement "cela" dans la chronique de Martin Peltier, plutôt que de le paraphraser :

"Au procès Papon, on examine le cas d'une juive hongroise inscrite dans un convoi pour faire nombre sous une fausse nationalité -- car la nationalité hongroise était alors protégée. Voilà une information. Autre information, et capitale, celle-là: le fils de la déportée avait 11 ans à l'époque et il raconte qu'en rentrant de l'école, il trouva un mot griffonné par sa maman: "Viens me rejoindre au commissariat." Elle ne lui dit pas "Va-t-en, disparais, fuis", mais "Viens me rejoindre". Cela clôt le débat sur ce que l'on savait ou ne savait pas à l'époque de la "shoah": cette déportée ne savait rien; si une mère craint, ne serait-ce que très vaguement, qu'on l'envoie à la mort, dit-elle à son fils de la rejoindre ? Au moment de partir vers un lieu d'internement, elle voulait simplement être avec lui."

Lettre d'information électronique des Amis de Robert Brasillach n* 12, octobre 2003.

«Le problème, c'est qu'on a fait de Brasillach un martyr et que le **négationnisme s'en est servi.**»
Alice Kaplan, fille d'un proque de Nuremberg, ennemie acharnée des Vichystes, *Envie de lire*, Novembre 2001. Cette furie continue à régler ses comptes.

§== **Au voleur !**

Au courrier: «Dans votre plus récent numéro, il y a le texte promotionnel de "The Jewish Ruling Class in America". Il s'agit en fait du livre "When Victims Rule" que Santomauro s'est approprié. Il a changé le nom et il le vend alors que ce livre est accessible gratuitement sur le site Jewish Tribal Review. Effectivement, on peut lire ceci:

**ROGUE WEB SITE (REPORTERS NOTEBOOK)
STEALS JEWISH TRIBAL REVIEW MATERIAL**

The Jewish Tribal Review and its online volume 'When Victims Rule. A Critique of Jewish Pre-eminence in America' is intended to be a public service. We've tried to provide downloads of WVR as a free service in pdf form, but couldn't absorb the economic cost of this. (We'll occasionally post it at the end of months, as bandwidth limitations allow).

Unfortunately, there are unethical elements in our world who have gravitated to exploitation, profiteering, and chicanery at our expense. Our free pdf file has been downloaded and reconfigured as a new production by thieves.

A shyster web site called "Reporters Notebook" has stolen the massive research volume 'When Victims Rule', changed its name to "The Jewish Ruling Class in America," ignored this web site as its place of origin and authorship, and is selling a CD of the volume under the "Reporters Notebook" logo. This is an act of subversion: the rogue profiteering of material that is available at -- and originates from -- this web site. It subverts the anti-exploitive spirit of what Jewish Tribal Review seeks to accomplish.

Reporters Notebook is of course perpetrating fraud which impugns the entirety of the Reporters Notebook enterprise. Its main purpose seems to be that of a self-promotive entrepreneurial predator.

Readers should be aware that the Reporters Notebook rip-off of our research is completely unauthorized and -- judging by its complete lack of scruples in appropriating our free labor for its own profit and incessant hustling -- should not be trusted in any realm.

Reporters Notebook is circulating a rewritten version of our introduction to When Victims Rule and it must be presumed that other parts of the volume have been likewise changed and manipulated to suit RN's chicanery.

The source of When Victims Rule is this web site, Jewish Tribal Review, and any other versions this work (under any changed names) should be viewed as stolen, unreliable, and fraudulent.

<<http://www.jewishtribalreview.org/reportersn.htm>>

§== **Pour la fouille.** Archival Guide to the Collections of the United States Holocaust Memorial Museum, Second Edition

This reference provides collection-by-collection descriptions of the Museum's rich and growing holdings and guides access to the multimillion-page archival holdings and other textual records of the United States Holocaust Memorial Museum. A searchable Web version, with some collections linked to electronic finding aids, is available at

<http://www.ushmm.org/uiia-cgi/uiia_form/archguide>.

Research and educational institutions may request a free copy by writing, on institutional letterhead, to Academic Publications, Center for Advanced Holocaust Studies, United States Holocaust Memorial Museum, 100 Raoul Wallenberg Place, SW; Washington, DC 20024-2126.

§== **Mise en discussion.** Fredrick Töben's first draft of:
Australian Democracy, History, and the 'Holocaust'
An attempt at an overview with a question: Do Revisionists need Orthodox Historians?
<<http://www.adelaideinstitute.org/Dissenters/toben2.htm>>
Fred demande qu'on le discute.

§== **Ferrés à glace,** les réviseurs de glaciers. On dit partout que les glaciers reculent. Un glaciologue révisionniste, Robert Vivian, le conteste, avec des arguments. «Ne faisons pas dire aux glaciers ce qu'ils ne disent pas». Il n'y a **pas encore** de Loi Gayssot qui mette au ban ce révisionsme-là. Mais il ne faut pas perdre espoir.
<<http://virtedit.online.fr/article3.html>>

§== **Faux derche.** Christopher Hitchen's «description of a psychopath -- "incapable of conceiving an interest other than his own and perhaps genuinely indifferent to the well-being of others" -- comes perilously close to a self-portrait» dixit Norman Finkelstein.
<<http://www.normanfinkelstein.com/id138.htm>>

Réponse du rallié de la onzième heure à la droite américaine :
<<http://users.rcn.com/peterk.enteract/>>

§== **Pré-Baghdad:** Les bombardements de Nantes, septembre 44, vus dans *Ouest-France*.
<<http://www.nantes.maville.com/1943.asp>>

§== **N'oubliez pas le guide.** Visite guidée. Camp du Struthof. Dialogue:
Q : Est-ce qu'on peut visiter ?
R : Oui, de 10 – 11 h 30 et de 14 – 16 h, pour les billets.
Q : Peut-on visiter la chambre à gaz ?
R : Seulement en période estivale, juillet et août. Cela dépend du groupe et si on est assez de personnel.
Camp du Struthof 67130 Natzwiller (Alsace)
03 88 97 04 49

§== **Précision nécessaire.** Voici une dépêche de l'AFP, du 14 octobre 2003:
Suva (AFP) - Un village fidjien va présenter le mois prochain des excuses officielles pour avoir mangé, il y a 136 ans, un missionnaire anglais qui avait osé toucher à la tête du chef de la communauté.
Le révérend Thomas Baker, de la société des missionnaires de Londres, avait été tué par les Navatusila le 21 juillet 1867 après avoir ôté un peigne de la chevelure du chef du village. Il était, et est toujours, strictement interdit de toucher à la tête couronnée. Le révérend a en conséquence été cuit et mangé, devenant ainsi la première, et seule, victime des ces îles jadis appelées "Iles Cannibales".
Dans des récits de l'époque, un témoin racontait: "Nous avons tout mangé, à l'exception de ses bottes".
L'une d'elles est d'ailleurs aujourd'hui exhibée dans le musée des Fidji.
<<http://fr.news.yahoo.com/031014/202/3fzt0.html>>

L'AAARGH, qui révise sans cesse et partout, est en mesure de préciser qu'il ne s'agit pas d'une botte, et que ferait-on de bottes dans un climat tropical ? **mais d'une sandale.** On voit par là que les journalistes ne vérifient pas leurs informations.

§== **Journaux de guerre.** Les journaux canadiens et la Seconde Guerre mondiale
Au cours de la Seconde Guerre mondiale, le personnel du journal centenaire *The Hamilton Spectator* a tenu des archives monumentales sur la guerre. Cette collection de plus de 144.000 articles de journaux, découpés à la main, datés, puis classés par thèmes, regroupe des articles et des éditoriaux de journaux, la plupart canadiens, documentant tous les aspects de la guerre. Nous vous invitons à explorer la base de données à l'aide de la fonction de recherche de base ou de recherche détaillée, qui inclut une fonction de recherche par date. De brefs articles historiques sur les thèmes importants de la période 1939-1945, ainsi que des exemples de coupures de la collection complètent cette ressource impressionnante de nouvelles croquées "sur le vif." Un glossaire propose une définition aux termes techniques et des abréviations mis en évidence en rouge dans les articles historiques.
<<http://www.warmuseum.ca/cwm/newspapers/index.html>>

On peut ainsi facilement jouer au Butz, chercher, par exemple, les premières nouvelles qui ont parlé des camps, des chambres à gaz et d'autres joyeusetés.

§== **Putes en stock.** Welcome to Media Whores Online

Media Whores Online takes an unbiased, in-depth look at the vast myriad of whores who call themselves "journalists." MWO casts a garish spotlight on the relentless screaming heads of television, the babbling paranoids of squawk radio, and the crayon scribbblings of lazy print media "journalists."
<<http://www.mediawhoresonline.com/>>

§== **Not nice.** L'actualité de la répression et de la résistance à Nice.
<www.equidence.org/actunice.htm>

§== **Il aura tout fait.** Un certain Benny Lévy vient de quitter cette terre. On ne le regrettera pas, bien que *Le Monde* et ses semblables en fasse toute une salade. Il avait sa place dans le *Guinness* des records: toutes les pires âneries de la deuxième moitié du XXe siècle, il les aura faites: Normalien (c'est déjà un bon point), il devient maoïste, porte-serviette d'Althusser (malade mental et philosophe néo-stalinien) et même ensuite "chef maoïste" (vers 68). Ensuite, il abandonne les maos et devient porte-coton de Sartre, déjà égotant, qu'il convertit au judaïsme. Ensuite, il devient juif-talmudiste-rabbinet, ce qui est bien le record de la connerie contemporaine. Il se barre à Jérusalem et avec le fric de la Coopération culturelle française (votre pognon en fait), il crée un centre d'études "Lévinassiennes", du nom d'un autre fumiste célèbre, le philosophe passé pseudo-talmudiste Lévinas. Il avait gagné la médaille d'or du marathon de la connerie intellectuelle. Il sera beaucoup regretté par des individus de son espèce qui courent moins vite, comme BHV et le reste du peloton.

Et tout cas, les Israéliens ne l'ont jamais pris au sérieux et dans sa nécro, Ha'aretz se fout de sa gueule, carrément. Et de Lévinas, qui n'est pas du tout en odeur de sainteté, là bas, chez les papillotés.
<<http://www.haaretz.com/hasen/spages/351585.html>>

+++++

Informations et commentaires tirés du site **aaargh**

<<http://aaargh-international.org/fran/actu/actu03/actu0311.html>> (version Web)

La version PDF se trouve aux adresses suivantes:

<<http://conseilsderevision.tripod.com>>

<<http://aaargh-international/fran/livres3/cr0311.pdf>>

**ÉLECTEUR, ET LECTEUR ?
LISEZ SI VOUS L'OSEZ**

124 livres et brochures, à télécharger gratuitement !

<<http://aaargh-international.org/fran/livres/livres.html>>

La plus grande bibliothèque révisionniste sur Internet !

Ne mourez pas idiot